Art & Culture

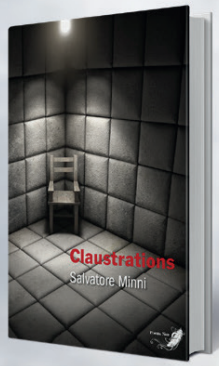
Gratuit

METAL'ART 18

LES CONTES INTERDITS

BIFF • Cédric Brion • Dave Turcotte Lafond • David Bédard
Dominic Bellavance • Gabriel Thériault • Josée Marcotte
Maude Royer • Maude Rückstühl • Sonia Alain • Steve Laflamme
Sylvain Johnson • Vic Verdier • Yvan Godbout

COLLECTION PHÉNIX NOIR



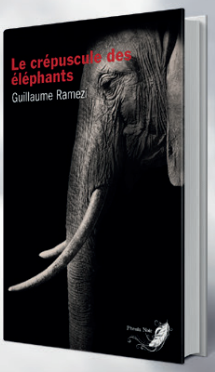
CLAUSTRATIONS,
SALVATORE MINNI

LA CATABASE,
JACK JAKOLI

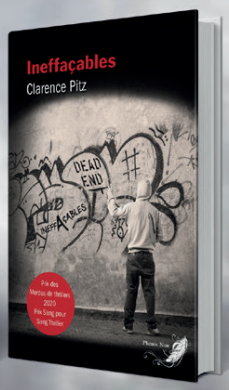
LES PARAPLUIES NOIRS,
CHRIS LOSEUS

LA PAROLE DU CHACAL,
CLARENCE PITZ

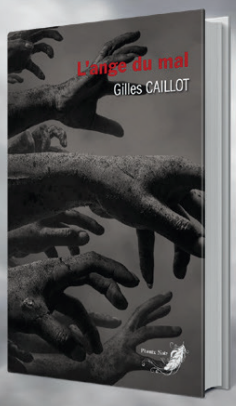
MA VIE SERA PIRE
QUE LA TIENNE,
WILLIAMS EXBRAYAT



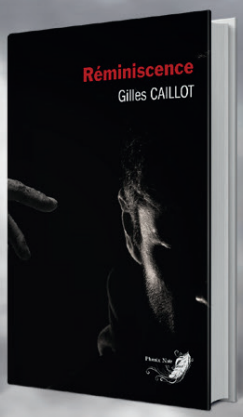
LE CRÉPUSCULE
DES ÉLÉPHANTS,
GUILLAUME RAMEZI



INEFFAÇABLES,
CLARENCE PITZ

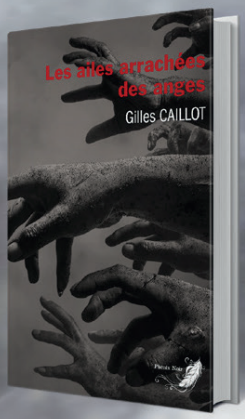


L'ANGE DU MAL,
GILLES CAILLOT



RÉMINISCENCE
GILLES CAILLOT

IMMONDANITÉS,
GILLES CAILLOT



LES AILES ARRACHÉES
DES ANGES,
GILLES CAILLOT

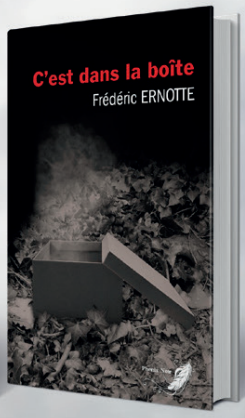
HELOÏSE,
OPHÉLIE COHEN

MEURS MON ANGE,
CLARENCE PITZ

L'AFFAIRE ROSE KELLER,
LUDOVIC MISEROLE

LES FILLES DU PANIER,
LUDOVIC MISEROLE

LE CRÉPUSCULE
DUN LIBERTIN,
LUDOVIC MISEROLE



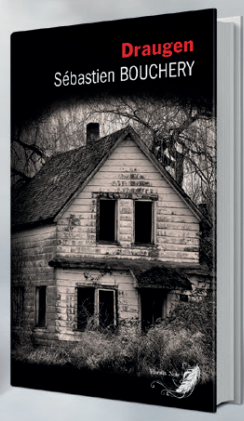
C'EST DANS LA BOITE,
FRÉDÉRIC ERNOTTE

ANAMNÈSE,
SALVATORE MINNI

DERNIERS JOURS À ALEP,
GUILLAUME RAMEZI

L'IMPORTANT N'EST PAS
LA CHUTE,
GUILLAUME RAMEZI

LA BELLE DE CAUX,
LUDOVIC MISEROLE



DRAUGEN,
SÉBASTIEN BOUCHERY

KILIMANDJARO,
GUILLAUME RAMEZI

Sommaire

Yvan Godbout.....4
Maude Rückstühl.....6
Sonia Alain.....8
Vic Verdier.....10
Maude Royer.....12
Dominic Bellavance.....14
Cédric Brion.....16
Josée Marcotte.....30
Steve Laflamme.....32
Gabriel Thériault.....34
David Bédard.....36
Sylvain Johnson.....38
Dave Turcotte Lafond.....42
BIFF.....44
Reviews.....47

www.themetalart.eu

Crédit photo couverture: Cédric Brion

Éditeur responsable:
Hegemony ASBL
Rue Poilsart 38
5300 Seilles
Belgique
info@themetalart.eu

ISSN: 2684-4613

Rédacteurs en chef : Olivier Dris & Marvin Pirard

Mise en page : Lily
Équipe : GuiGui, Lily & The Wall

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Aucun élément de ce magazine ne peut être reproduit ni transmis d'aucune manière que ce soit, ni par quelque moyen que ce soit, y compris mécanique et électronique, on-line ou off-line, sans l'autorisation de Hegemony ASBL.

Edito

Étant en plein remaniement au sein de Metal'art, la partie metal sera pendant quelques numéros en suspend ou en partie intégrée dans la partie culture. Ne vous inquiétez pas, elle ne disparaît pas mais subit des remaniements et reviendra en force au plus vite.

Comme vous vous en doutez par la lecture de ces premières lignes et la sortie de ce numéro, la Culture, elle, continue. Nous sommes toujours à la recherche de chroniqueurs pour la culture capable de faire des interviews avec des artistes en tout genre (auteurs, tatoueurs, peintres, humoristes ou autres) ou de se documenter (lectures de livres, documentation sur les artistes en question), si cela vous intéresse, vous pouvez prendre contact avec nous via notre page Facebook ou par mail culture@themetalart.eu en nous envoyant un message en faisant part de vos motivations.

Profitez bien de ce magazine spécial Canada et contes interdits pour débuter cette nouvelle année 2023 et restez fidèles à la culture car elle ne vous laissera jamais tomber.

The Wall

BELVEDERE
hosted by PANAMA
AVENUE MARIE D'ARTOIS, 1
5000 NAMUR

SALLE DE CONCERT

https://www.facebook.com/BELVEDEREnamur
https://www.belvedere-namur.be

Yvan Godbout est un romancier canadien. Originaire de la belle région montérégienne, Yvan vit maintenant dans la région de Québec. Diplômé en lettres et véritable passionné de cinéma, il travaille actuellement dans une entreprise de télécommunication.

Par The Wall

Qui est Yvan Godbout ? Un homme bien ordinaire, début cinquantaine, qui regarde désormais la vie un jour à la fois.

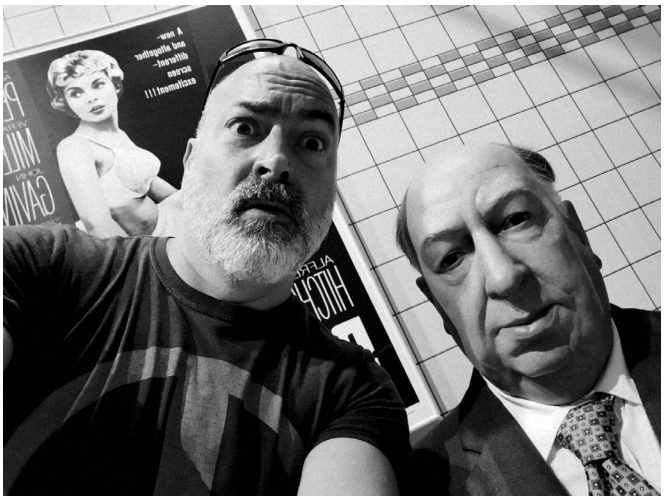
Quel est votre parcours ? Oh, c'est une question à laquelle il est difficile de répondre en peu de mots… ! Pour y aller simplement, disons que je suis tombé dans la marmite de l'épouvante très jeune, assez pour développer une relation presque "amicale" avec le genre horrifique, à travers le cinéma et la littérature. J'ai baigné dans les univers de Carpenter, Romero, Dante, Scott, Spielberg, King, Barker, Koontz et Straub, pour ne nommer que ceux-là. Adolescent, je rêvais de mettre en scène le roman d'un grand maître, et plus encore une histoire venant de mon imaginaire. D'une certaine façon, mon rêve s'est concrétisé.

Quelle est la raison qui vous a motivé à écrire des romans ? Et surtout, pourquoi avoir choisi des thèmes ou des personnages aussi noirs et tourmentés ? Comme je le disais précédemment, les univers noirs ont capté mon attention à un très jeune âge. Je lisais des romans de Stephen King jusqu'à tard dans la nuit, ou me levais aux petites heures du matin pour regarder discrètement des films d'horreur dans le sous-sol de la maison familiale. L'épouvante semble m'avoir choisi plutôt que le contraire… ! Parce que de mon côté, je ne m'oblige à rien. Je laisse simplement venir les histoires, sans forcer l'obscurité à y prendre une place. Vous savez, il n'y a pas que de la noirceur dans mes romans. On y trouve aussi beaucoup d'humanité. Et d'amour. Les liens familiaux et amicaux y sont très présents. L'humour également.

Suite à votre procès (dont on ne parlera pas dans ces lignes, sauf si vous le désirez bien évidemment). Quelles sont les retombées sur votre carrière d'auteur ainsi que

sur votre santé ? Je ne dirai que ceci : je sais désormais ce qu'est réellement l'enfer. Et cet enfer n'a rien à voir avec l'histoire d'un roman ou d'un film… Les dommages collatéraux sont si nombreux qu'il m'est impossible de tous vous les énumérer… Ma carrière d'auteur se porte bien parce que j'ai des lectrices et lecteurs incroyables, ET parce que j'ai un éditeur et des collègues tous aussi incroyables. Pour ce qui est de ma santé, disons que j'ai certainement quelques années de moins au compteur… Personne ne peut sortir indemne d'une pareille traversée. Personne, croyez-moi. De l'aide professionnelle m'a été nécessaire. Et elle le sera encore longtemps, à ce que je devine… Je ne parlerai même pas des répercussions financières… Heureusement, j'ai pu exorciser un peu tout ça dans mon roman "Auteur maudit, maudit auteur"…

J'ai pu constater que vous aviez reçu assez bien de soutien de la part de vos collègues auteurs ainsi que de vos lecteurs. Une campagne de soutien a même été organisée en 2019 sur Gofundme. Comment avez-vous vécu ce moment de solidarité après avoir été si injustement accusé ? Lorsque le soutien est enfin venu, j'étais au plus bas. Vraiment au plus bas, dans une chambre d'hôpital, à l'étage psychiatrique… Il faut également savoir que le GoFundMe a rapidement été fermé. Mes détracteurs ne me la laisseraient pas si facile… Heureusement, d'autres types de levées de fonds et encans ont vu le jour par la suite pour me venir en aide financièrement. Parce qu'il faut bien plus que des économies pour se défendre…



Pour en revenir à vos œuvres, j'ai récemment lu deux de vos livres (Hansel et Gretel ainsi que Cobayes Tome 5 - Olivier). Comment avez-vous été contacté ou recruté pour participer à ces deux séries ? Pour Cobayes, la maison d'éditions De Mortagne cherchait un remplaçant pour l'écriture de l'un des tomes. On leur avait parlé de ma série Les yeux jaunes, aussi que je pouvais être un bon candidat. Contrairement à ce que certains ont véhiculé à l'époque, je n'ai pas réécrit le manuscrit préexistant ni même repris sa trame. Ce manuscrit, je ne l'ai même jamais lu, et on ne m'a donné aucun détail sur celui-ci. J'ai eu carte blanche, comme on dit. En fait, je n'ai eu que deux exigences à suivre : mon personnage devait se prénommer Olivier (il était nommé dans les tomes publiés de la série Cobayes), et il devait porter les cicatrices de brûlures. L'histoire d'Olivier, je l'ai donc créée de toute pièce. Et à 100%. Pour ce qui est du collectif "Les contes interdits", l'initiateur du projet est mon ami et collègue, et désormais éditeur, Simon Rousseau. Simon n'a pas eu à me convaincre de quoi que ce soit. J'ai dit oui tout de suite parce que je croyais en lui et à son idée. Le succès a été instantané. Et ne s'est jamais démenti. Assez pour voir apparaître la jalousie ici et là… Mais je n'irai pas plus loin dans cette voie !

Vous faites également partie des auteurs présents dans le nouveau Recueil maudit n'étant disponible que du premier novembre 2022 au 30 novembre 2022. Ce livre regroupe 63 nouvelles pour 53 auteurs (Canada, France et Suisse) et tous les fonds seront reversés au profit de l'organisme "SOS Violence conjugale". Pourriez vous nous parler un peu de votre participation et de votre implication ? Il y a peu à dire, en fait. Ces dernières années, pour les raisons que vous connaissez, j'ai refusé bien des projets parce que je ne savais même pas si j'allais un jour pouvoir reprendre la plume… À un certain moment, mes refus me pesaient de plus en plus. J'ai fini par accepter, principalement parce que la cause était noble.

Vos lecteurs ont été ravi de voir que vous continuiez l'écriture et avez récemment sorti la suite de votre série "Les yeux jaunes" à savoir le tome 3.5. Avez-vous déjà une idée du nombre de tomes que comptera cette saga ou écrivez-vous l'histoire au fur et à mesure sans prévoir de fin dans l'immédiat ? En fait, si le tome 3.5 est un succès, je replongerai avec plaisir dans l'univers "zombiesque" des Yeux jaunes. J'ai beaucoup d'affinité avec mon personnage de Mimi.

Êtes-vous déjà sur un nouveau projet ? Peut-être le tome 4 des yeux jaunes ou un nouveau conte interdit ? Mon prochain roman sera bel et bien un conte interdit… ! L'annonce vient tout juste d'être faite, d'ailleurs. "Le Bonhomme Sept-Heures" est prévu pour janvier prochain ! Je prépare aussi une série jeunesse, mais je préfère demeurer discret encore un peu là-dessus… ! Et j'ai également deux collectifs auxquels je m'intéresse de très près… !

Via Metal'art, souhaitez-vous laisser quelques mots à vos / nos lecteurs ainsi qu'à ceux qui vous ont soutenus dans ces moments difficiles (à savoir les nombreux lecteurs belges qui vous soutenaient à distance et ont continués à acheter vos livres afin de marquer leur désaccord vis-à-vis des accusations dont vous et votre éditeur ADA avez été accusés) ? C'est tellement difficile de remercier correctement tous ceux et celles qui m'ont appuyé… J'ai l'impression que mes mots ne sont et ne seront jamais assez puissants… Si vous saviez combien je suis reconnaissant à tous ces gens… C'est réellement grâce à eux si je suis toujours en vie aujourd'hui… Ils sont aussi importants à mes yeux que les membres de ma famille et de ma maison d'édition. Ma seule façon de dire merci est de continuer à écrire et à publier des romans. Et de rester debout au nom de notre victoire pour la liberté créative et littéraire.

Je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé et attends avec impatience vos prochains écrits.
Merci à vous pour ce moment de liberté.

Photos : D.R.

MAUDE RÜCKSTÜHL

Très tôt dans son enfance, Maude s'est intéressée à la création de bandes dessinées. Déjà, le besoin viscéral d'inventer un monde et des personnages occupaient ses temps libres. À quatorze ans, elle a commencé à délaisser le neuvième art pour rédiger son premier manuscrit, un roman à sensations fortes. Depuis, son amour pour l'écriture et pour l'épouvante perdure. En février 2009, Maude a été demi-finaliste au concours Prix littéraire Radio-Canada pour sa nouvelle "Le Trophée". Son roman d'horreur "Légion" a été publié en 2018 dans la collection Corbeau des Éditions ADA.

Par The Wall

Qui est Maude Rückstühl ? Je suis une personne rêveuse, aventureuse, justicière dans l'âme, empreinte d'une grande douceur et dotée d'une profonde empathie. Les mystères, la psyché, la mort, les esprits maléfiques et les psychopathes m'ont toujours fascinée. Mes écrits reflètent tout le contraire de ma personnalité, ce qui confond souvent les gens...

Quel est votre parcours ? Toute petite, j'étais solitaire, avec mon univers bien à moi, dans lequel je me réfugiais souvent. Je prêtais vie à tout ce qui happait mon imaginaire : fourchettes, couteaux, figurines… Mais animer mes innombrables poupées et leur attribuer une personnalité constituait mon jeu préféré. Je dessinais beaucoup aussi et j'ai commencé à créer des bandes dessinées vers l'âge de 7 ans. Par la suite, à partir de 9 ans, au gré de mon aisance à manier les mots, je composais de courtes histoires, toujours à suspense. À 14 ans, j'ai rédigé mon premier roman et, depuis, j'écris tous les jours... J'ai décroché un diplôme universitaire (baccalauréat, ici au Québec) en Études littéraires à l'Université du Québec à Montréal. Aujourd'hui, j'enseigne la francisation à de jeunes immigrants et immigrantes et ce travail, conjugué à mon écriture quotidienne, me comble de bonheur. J'ai également la chance d'être la maman de cinq merveilleux enfants ! Oui, j'aime me situer hors des normes...

Votre dernière sortie littéraire (18.04.22) "Quand hulule la mort" est un recueil de huit histoires macabres. Pourriez-vous nous en dire plus ? À temps perdu, j'avais accumulé des nouvelles dans mon tiroir et, lorsque "Le Trophée" a été retenu parmi les textes finalistes au Concours littéraires de Radio-Canada, ma vie d'artiste a changé. Cette petite victoire a été mon tremplin vers la publication à compte d'éditeur. J'ai donc voulu célébrer cette bénédiction en honorant "Le Trophée" et l'inclure avec les sept autres histoires dans le recueil. J'ai décidé par défi personnel (et aussi, j'avoue, parce que patienter et attendre la réponse d'éditeurs ne me séduisait pas...) de publier mon ouvrage sur Amazon à compte d'auteure.

Cette question a aussi été posée à vos collègues des "Contes interdits", une personne n'étant pas l'autre, en ce qui vous concerne, comment avez-vous rejoint la saga des "Contes interdits" ? Mon éditeur, qui avait déjà publié Légion, Laurie Houdini et le Marchand de sable, m'a proposé d'écrire un Conte Interdit. J'étais ravie. J'ai choisi Rumpelstiltskin, car j'aimais son côté cruel et manipulateur… Ce personnage détestable me rappelait le comportement de certains humains, j'ai cru pertinent de l'exploiter par l'entremise de ce conte...

Vous avez écrit dans cette même série "Rumpelstiltskin" de même que dans "L'univers des contes interdits" "Klay : Le carnassier". Le choix de ce conte vous a-t-il été imposé ou l'avez-vous choisi vous-même ? Je l'ai choisi moi-même. J'avais la liberté d'exploiter le récit d'un des personnages de Rumpelstiltskin et j'ai tout de suite arrêté

mon choix sur Klay… Ce “bon” vieux Klay Minchester.

Vous étiez, dans votre enfance, intéressée dans la création de bandes-dessinées. Avez-vous abandonné cette idée ou cela reste-il un projet à réaliser ? J’ai abandonné cette idée. L’écriture me rassasie, mais j’ai une aisance et un grand intérêt pour l’écriture scénaristique. J’aimerais me perfectionner et transposer mes livres à l’écran ou si je n’écris pas les scénarios, participer, à tout le moins, à leur adaptation cinématographique : mon plus grand rêve professionnel… Par contre, certains de mes enfants ont un grand talent en dessins. Puis, je pense que c’est une empreinte généalogique car mon grand frère, Éric Rückstühl est bédéiste en France et mon père est un artiste-peintre. Par ailleurs, mon amoureux, David Jouvent, est également un illustrateur de bande-dessinées hors-pair qui a travaillé pour Hachette, Soleil et Delcourt.

Les contes interdits vous ont apporté beaucoup de notoriété (surtout en Europe) à défaut d’oublier que vous avez aussi écrit “Les 8 Judas” (8 tomes). Pourriez-vous en parler à celles et ceux qui n’ont pas encore eu la chance de découvrir cette série, qui titille le voyeur tapis en chacun de nous ? Bien sûr ! Par où commencer…? La collection Les 8 judas m’a pris presque 15 ans à réaliser. Exceptionnellement, comme pour mon recueil de nouvelles, Quand hulule la mort, j’ai décidé de la mettre au monde par mon propre chef, via Amazon, d’autant plus que la structure temporelle est novatrice. Je vous en préciserai ultérieurement les raisons. Chaque tome symbolise un “Judas” dans le sens “d’œil de biche”. La collection Les 8 judas (tomes) est séparée en 3 “blocs” : Livre unique de Gabrielle (fille de Mary) ; trilogie de Mary (mère de Gabrielle); tétralogie de Viktor (esprit et tueur).

1er bloc :
- Gabrielle : La Face cachée de la glace, tome 1

2e bloc :
- Mary : La brûlure du Diable, tome 2
- Mary : Le crématoire de l’Âme, tome 3
- Mary : L’envolée des cendres, tome 4

3e bloc :
- Viktor : La morsure du fouet, tome 5
- Viktor : La libération de la Bête, tome 6
- Viktor : Le Sabre des anges, tome 7
- Viktor : La rédemption du Spectre, tome 8

Chaque bloc a un début et une fin et doit se lire ainsi : comme un livre unique pour Gabrielle; comme une trilogie pour Mary; et comme une tétralogie pour Viktor. Par contre, chaque bloc peut être lu dans l’ordre souhaité. De plus, les chapitres sont définis sous forme de jours. Certains de ceux-ci se répètent chez Gabrielle, chez Mary et chez Viktor. Les journées pour un personnage sont donc souvent liées à ceux des deux autres protagonistes.

Si vous rencontrez ces symboles au début d’un chapitre ▬ (Gabrielle), ♥ (Mary), ✡ (Viktor), c’est que ce jour se répète dans les tomes désignés, mais différemment, car les histoires vécues par Gabrielle, Mary et Viktor sont distinctes.

Exemple de chapitre tiré du tome de Gabrielle :
Jour -4807
7 août 1989
♥ t. 3 ✡ t. 8

Dans cet exemple, le chapitre de Gabrielle interagit avec le tome 3 de Mary et le tome 8 de Viktor.Et alors, au fil de vos lectures, jusqu’aux 8 tomes, vous découvrirez d’autres facettes des personnages et les énigmes s’enchâsseront pour former un TOUT. Je crois à un très grand potentiel de série pour cette œuvre. Avis aux producteurs intéressés.

Êtes-vous, actuellement, sur un nouveau projet ? Oui, sur plusieurs en fait… Je viens d’acheminer un manuscrit à une maison d’édition qui m’a approchée pour faire partie d’un collectif de romans d’épouvante pour adultes. Un contrat de confidentialité m’oblige au silence. En ce moment, je rédige un livre d’horreur pour une collection jeunesse (14 et plus). J’ai aussi proposé une trilogie de fantômes (Mamaaan…?) à une maison d’édition et je travaille les 4 derniers tomes de Viktor, personnage de la série Les 8 Judas, qui sortiront en 2023! Comme quoi, je ne chôme pas… *(Rires)*

Vous participez à beaucoup d’évènements littéraires au Canada, qu’en est-il du sol européen ? Malheureusement, je n’ai pas encore participé à de tels événements en Europe, mais, si on me le propose, j’accepterais volontiers! Après tout, j’ai ma citoyenneté française et une grande partie de mon cœur se trouve là-bas…

Souhaitez vous laisser un petit mot pour la fin ? Je vous remercie d’avoir songé à moi pour votre revue, j’espère que nous aurons l’occasion de collaborer dans un éventuel projet… Et à vous, mes lecteurs adorés… Sachez que mon inspiration est intarissable, je suis envoûtée par un don que l’univers m’a donné et j’ai l’intention d’écrire jusqu’à mon dernier souffle, au moins… Merci de me lire… Bisous.

Photos : D.R.

Elle est née à Matane au Québec. À l'âge de 12 ans, elle habite pendant quelques mois au Cameroun en Afrique avec ses parents. Elle a obtenu un certificat d'éducation en milieu de garde à l'Université du Québec à Montréal. Certificat en main, elle a été pendant plusieurs années éducatrice dans un Centre de la Petite Enfance, puis chargée de cours au Collège Édouard-Montpetit, et finalement formatrice. Elle est auteure à temps plein, et donne des conférences dans les bibliothèques sur des sujets qui sont en lien avec ses romans. Elle a également été chroniqueuse littéraire.

Par The Wall

Qui est Sonia Alain ? Je suis une personne très simple, qui a une imagination débordante. Aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours aimé lire et écrire. Je suis un peu rêveuse et une inconditionnelle romantique. J'adore voyager, ce qui m'inspire souvent pour mes romans. Je suis très curieuse de nature, et c'est d'ailleurs pour cette raison que j'aime autant faire des recherches dans le cadre de mes histoires. Je suis une fan de films, de séries et de romans. J'écoute également des bandes sonores de films lorsque j'écris.Je suis une personne très sociable, mais qui a également besoin, de temps à autre, de se retrouver au calme chez elle. Je joue beaucoup à des jeux de société avec mon conjoint, j'aime bricoler (artisanat) et faire des Legos. Je suis mère de trois grands enfants et grand-mère également. J'ai une prédilection pour les soupers entre amis ou en famille afin de pouvoir prendre le temps de jaser ensemble.

Quel est votre parcours ? Mon parcours est quelque peu atypique. Déjà adolescente, j'écrivais de petites nouvelles pour le plaisir. Par la suite, j'ai commencé à écrire des articles dans certains magazines en lien avec la petite enfance, puis à faire des chroniques littéraires. J'ai publié mon premier roman en 2009. Cela faisait déjà 5 ans que je travaillais sur le manuscrit. À cette époque, j'avais pris le risque d'envoyer mon manuscrit à plusieurs grandes maisons d'édition en me disant que je risquais le tout pour le tout, et j'ai eu raison. Cependant, j'ignorais alors que je deviendrais un jour une auteure à temps plein. J'ai écrit pour différentes maisons d'édition au cours de mon parcours, mais désormais, je travaille principalement avec Les Éditeurs réunis et les Éditions Coup d'œil (pour mes rééditions). Je me considère comme choyée, car j'ai eu la chance de voir trois de mes séries être rééditées par une seconde maison d'édition (Éditions Coup d'œil) ; **"**Les gardiens des portes**"**, **"**D'amour et de haine**"** et **"**La dame de Knox**"**, ce qui a permis de redonner un second souffle à mes histoires. De plus, les droits de mon roman "Le Petit Chaperon rouge" ont été rachetés par les Éditions Contre-Dire en France, ce dont je suis très heureuse aussi, car de cette manière, mon roman est vendu en Europe.

Votre bibliographie a des thèmes très diversifiés partant de la série historique au fantastique en passant par l'érotique, la nouvelle ou le noir. Est-ce un choix personnel ou êtes-vous toujours à la recherche du style littéraire qui vous fera le plus vibrer ? J'écris, en effet, dans plusieurs genres littéraires. Il faut savoir qu'à la base, j'écrivais uniquement des romans d'époque et du fantastique, mes deux genres littéraires de prédilection. Ce sont les détours de la vie qui m'ont amené dans les autres genres, ou devrais-je dire, des demandes de différents éditeurs. Pour les romans érotiques, il s'agissait à la base d'une demande de "Les Éditeurs réunis" pour un roman unique "Annabel et Max, adultes consentants". Il s'est alors avéré que j'aimais aussi écrire dans ce genre littéraire. J'ai donc décidé d'en écrire deux autres. Pour les nouvelles dans les recueils, ce fut à la demande de collègues auteures au Québec et en France. Ce qui n'était pas nécessairement évident, car écrire une petite histoire d'une vingtaine de pages était fort différent d'un roman de plus de 340 pages.

Votre dernière sortie "La promise du Viking" traite d'une guerrière qui échappe à des mercenaires qui veulent la capturer pour se venger de son oncle (un chef important du peuple scandinave). Elle se retrouva malgré elle au Groenland où elle devra affronter son destin. D'où vous vient l'inspiration d'une telle histoire ? J'ai toujours eu un attrait pour tout ce qui touche à l'univers des Vikings. D'ailleurs, j'aime beaucoup la série "Viking". Pour ce qui est de l'idée d'écrire un roman sur ce sujet, il s'agit de l'initiative de "Les Éditeurs réunis". Ils avaient déjà publié une série en deux tomes (en 2012 et en 2013) que j'avais écrite et qui se déroulait à l'époque du Moyen Âge. C'est ce qui les a incités à m'approcher pour les Vikings. Lorsqu'ils m'ont contacté à ce sujet, j'ai tout de suite accepté. Pour l'histoire de ce roman, j'avais le goût d'explorer la colonisation du Groenland et d'avoir comme personnage féminin une femme guerrière.

En 2018, vous avez été l'une des premières à participer à l'aventure des contes interdits avec "Le petit chaperon rouge". Comment vous êtes-vous retrouvée parmi ces auteurs à réécrire les contes classiques en version thrash et actualisée ? Comptez-vous en réécrire un ? En fait, la maison d'édition avait le goût d'avoir des Contes interdits écrits également par des femmes. Toutefois, le délai pour l'écriture était très serré, c'est pourquoi ils m'ont approché. J'ai hésité au début, car j'étais vraiment très loin de ma zone de confort, et de plus, je ne lisais pas de romans dans ce genre. Autre point qui n'était pas évident, c'était que j'avais uniquement 2 mois pour écrire le roman, ce qui était très court. Il fallait aussi suivre certains paramètres spécifiques et il ne devait pas y avoir de romance dans l'histoire, une première pour moi. J'ai pris 24 heures pour réfléchir à la question et j'ai fait quelques recherches sur le Web pour comprendre quels étaient les symboliques associés à cette histoire. Lorsque j'ai pris ma décision, j'ignorais complètement dans quoi je me lançais. L'écriture ne fut pas toujours facile, car je devais plonger dans un univers très dark. Finalement, j'y suis arrivée et j'ai apprécié l'expérience. J'étais très fière d'avoir réussi à écrire cette histoire en si peu de temps.Il est prévu que j'écrive un dérivé dans "L'Univers des contes" avec l'un des personnages de mon Chaperon rouge. À suivre…

Vous avez déclaré faire beaucoup de recherches pour l'écriture de vos romans historiques afin d'intégrer des personnages réels parmi vos personnages fictifs. Comment procédez-vous pour garder une cohérence en mélangeant le réel et le fictif ? Les personnages principaux de mes romans historiques sont généralement fictifs (à l'exception de deux romans), car cela me permet d'écrire l'histoire que je veux. Toutefois, le contexte est historique et nous retrouvons parfois des personnages réels dans mes histoires. Lorsque j'écris, j'essaie de demeurer le plus fidèle possible aux éléments historiques. Si je dois modifier des dates pour les besoins de mon histoire, je l'indique en note au début du livre. Avant de commencer à écrire, je fais énormément de recherche, ce qui me permet de demeurer cohérente avec les événements réels lorsque j'écris. Je me fais également une ligne du temps pour les événements historiques. Je m'efforce aussi d'écrire en demeurant dans l'esprit de l'époque où se déroule mon roman, de respecter les valeurs, les mentalités, etc. Dans le cas de "Cléopâtre" et "Le bourreau des cœurs", ce fut un travail beaucoup plus ardu et demandant, car il s'agissait de l'histoire de ces deux personnages historiques. J'ai dû faire énormément de recherche et lire plusieurs biographies sur Cléopâtre et Henri VIII. C'est sans doute ce qui m'a permis de rester le plus fidèle possible aux événements réels.

Étant une auteure canadienne, un passage par l› Europe est relativement difficile compte tenu des mesures sanitaires et du coût financier que cela implique. Mais est-il envisageable de vous voir un jour poser le pied sur le vieux continent pour une séance de dédicace ? Cela fait plusieurs années que mes lecteurs/lectrices attendent ma visite en Europe. Il est certain que j'aimerais beaucoup pouvoir me rendre un jour sur le vieux continent pour les rencontrer et participer à des séances de dédicaces. Peut-être qu'un jour je recevrai une invitation officielle d'un Salon du livre ou d'un événement. Je croise les doigts.

Vous avez certes sorti récemment un livre mais êtes vous déjà sur un nouveau projet ? Mon dernier roman vient tout juste de sortir (9 novembre). Il s'agit de "La promise du Viking". Eh oui ! Malgré cette nouvelle sortie, je m'apprête justement à terminer d'écrire le tome 1 d'une nouvelle série dont l'histoire se déroulera au Québec à une époque reculée. Malheureusement, je ne peux en dire davantage, sinon que cette série sera en deux tomes, et que la sortie du tome 1 est prévue pour mai 2023.Par la suite, il me faudra écrire le tome 2. J'ai également une romance contemporaine avec une petite intrigue policière à écrire pour l'automne 2023. Je verrai par la suite.

Je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé. Souhaitez-vous laisser le dernier mot de cette interview ? Écrire a toujours été un rêve pour moi, et je suis très choyée de pouvoir le vivre chaque jour. Surtout, n'hésitez pas à vous accrocher vous aussi à vos rêves ! J'en profite pour remercier les lecteurs/lectrices qui me suivent depuis longtemps dans mon parcours. Sans eux, je ne serais pas là aujourd'hui avec mes romans.Je voulais également vous remercier pour cette interview. C'est très apprécié !

Photos : D.R.

Vic Verdier

Vic Verdier est le pseudonyme utilisé par l'auteur, Simon-Pierre Pouliot. Diplômé de l'Université Laval, en histoire, et de l'Université McGill, en communications, il a travaillé pendant plus de 12 ans pour le Cirque du Soleil et comme gestionnaire à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS).

Par The Wall

Qui est Vic Verdier ? Vic Verdier, c'est un peu mon "projet littéraire", à la manière de "Cœur de Pirate", qui est le projet musical de Béatrice Martin. Je plante des Vic Verdier dans mes romans, ce qui offre une couche supplémentaire de questionnement aux lectrices et lecteurs.

Quel est votre parcours ? Je ne me souviens pas d'une époque où je n'avais pas envie de raconter des histoires. Cette passion s'est affinée à travers mon goût pour la lecture dès le primaire et la pratique des jeux de rôles pendant mon adolescence. L'idée de créer des mondes imaginaires pour y inventer des histoires m'a toujours fasciné. Vers trente ans, je me suis mis au défi de le faire pour vrai et j'ai commencé l'apprentissage du métier d'écrivain à ce moment-là.

Votre bibliographie part un peu dans tous les sens: thriller, horreur, polar,… Pourquoi un tel panel de choix dans vos écrits ? Est-ce pour plaire à tous les types de lecteurs ? J'écris comme j'aime lire – un peu de tout. Il y a toujours un penchant pour l'action dans mes romans. J'essaye de faire avancer mon fil narratif par des gestes plus que par des pensées. Ça, je peux le faire dans tous les genres. Si je peux rejoindre plus de gens de cette façon, tant mieux !

Pourquoi le choix d'un pseudonyme pour signer vos romans ? Au départ, c'était une façon de me démarquer, tout simplement. Il y a un foisonnement de romans publiés chaque année ; il faut intéresser les lecteurs, mais aussi les critiques. Le pseudo crée du mystère, ça s'inscrit dans une tradition de romanciers célèbres… et, dès le début, ça me fournissait une question, voire un prétexte d'entrevue. Ensuite, je n'ai pas vu de raison de changer de nom – maintenant que Vic Verdier existe pour des milliers de lectrices et lecteurs, j'ai l'intention de l'incarner jusqu'au bout.

Vous êtes rentré dans la saga des contes interdits avec "Jack et le haricot magique" ainsi que "Verdier le Géant". Pourriez-vous nous parler un peu de votre arrivée dans la Team des contes ? Simon Rousseau m'a approché pendant le salon du livre de Montréal. Il avait lu Émeutes et L'Empire bleu sang. Il pensait que ma plume (directe et un peu trash) avait le style qu'il souhaitait pour sa série. L'idée de Jack et le haricot magique m'est apparue toute faite rapidement. Pour moi, il fallait raconter le vol de la poule aux œufs d'or par Jack aux dépens du géant. C'est ce que j'ai fait ! Un roman de cambriolage, trash et violent. Je me suis rallié à cette équipe d'auteurs avec plaisir. On se voit beaucoup dans les événements, on collabore et on s'entraîne dans d'autres projets d'écriture.

Comme certains de vos collègues des contes interdits, vous participez également à une autre saga "Un roman dont vous êtes la victime" ou vous avez déjà deux tomes à votre actif. Comment se passe l'écriture de ce genre de roman qui implique directement le lecteur. N'est-ce pas plus difficile à écrire qu'un roman classique ? Plus difficile ? Oui et non. Oui parce que ce type de roman demande de bien organiser les différentes versions de l'histoire, selon les choix que j'offre. La nature d'un roman interactif demande de l'attention et davantage de cohérence. Mais non, aussi, parce que le fait de pouvoir proposer plusieurs versions simplifie les décisions littéraires de mon côté… Chaque roman "normal" que j'écris aurait pu prendre d'autres directions – je les imagine souvent, ces versions alternatives, avant de les abandonner et de choisir le fil narratif qui me plait le plus. Avec un "roman dont vous êtes la victime", je peux explorer ces alternatives qui se trouvaient déjà dans mon imaginaire. C'est très satisfaisant !

A ce propos, vous avez signalé durant une interview avoir un regret concernant un de vos livres. Vous aviez projeté votre histoire de quelques années dans le futur, mais vous ne vous attendiez pas aux similitudes qu'il y allait avoir avec la pandémie COVID 19 qui a frappé le monde. Est-ce le cas ? Oui. Une situation comme ça s'est produite deux fois. Dans Cochons rôtis, j'ai proposé une série de meurtres de policiers, brûlés vifs au volant de leur voiture de patrouille. La date de début se situait un an après la première publication. Le premier juillet 2016, je me croisais les doigts pour que la réalité soit différente de celle de mon roman ! Ensuite, il y a eu le cas de Mercurochrome, un roman dont vous êtes la victime. J'imagine une fin de monde à la suite d'une mutation ultra-mortelle de la COVID-19 qui tue dans 50 % de cas. J'écrivais pendant qu'on attendait la mise au point d'un vaccin. Rien de curieux jusque-là. Mais je me suis aussi imaginé des débiles, pro-Trump, qui manifestent contre le vaccin que les militaires administrent à toute la population mondiale. Cette fois, mes slogans imaginaires, je les ai lus sur les médias sociaux quelques mois plus tard...

Vos derniers livres sont "Verdier, le Géant" et "Emeutes". Deux livres, deux ambiances complètement différentes. Pourriez-vous nous en parler un peu et donner envie à nos lecteurs de les lire ? Verdier, le géant est un thriller criminel qui ressemble un peu à une "Origin story" dans le monde de Marvel. D'où vient ce terrible géant qui s'est approprié une poule aux œufs d'or dans Jack et le haricot magique ? Comment est-il devenu ce vilain et qui est cette Nicky qui a l'intention de devenir sa femme ? On se promène de 1982 à 2004 en racontant les points tournants de l'histoire de ces deux personnages hors normes. "Émeutes", c'est mon roman "à la Tarantino". J'utilise 9 protagonistes, qui gravitent autour de la finale de la Coupe Stanley à Montréal, dans une futur proche. Ils se trouvent tous à un croisement de leur vie alors qu'une émeute se prépare. La proportion de celle-ci sera insoupçonnée. L'émeute devient un monde où tout est possible – surtout le pire. Je reprends le fil narratif à 19h04 exactement, neuf fois au cours du roman, puis je vous entraîne dans les choix impossibles de mes protagonistes. Leur course se croisent et se percutent alors que Montréal s'enflamme. Franchement, un roman qui cogne dur !

Êtes-vous sur un nouveau projet ? Toujours ! Je veux écrire la suite de Cochons rôtis. Mon titre provisoire est Faces de bœufs. J'aborde la question des caméras corporelles sur les policiers et des criminels qui se font passer pour des membres des forces de l'ordre. Je travaille aussi sur des projets que me suggèrent mes comparses aux Éditions Corbeaux. (Ça, on n'en parle pas tout de suite).

Quel genre musical ou cadre conseilleriez-vous pour lire vos romans ? Il faut quelque chose qui a du beat pour la plupart de mes romans. On peut se permettre le Heavy Metal un peu épique des premiers albums de Metallica… ou de l'électro des années 1990. Parfois, je conseille aussi la trame sonore de Pulp Fiction… (De mon côté, je ne lis jamais avec de la musique qui contient des paroles, alors je lis en écoutant une variété de musique de film !)

Je vous remercie pour le temps accordé. Je vous laisse le mot de la fin. L'écriture est un procédé plus social qu'on le laisse croire. J'aime connaître le point de vue des gens qui ont pris le temps de me lire. Je suis facile à trouver sur Facebook ou sur mon blogue (vicverdier.com) écrivez-moi !

Photos : D.R.

MAUDE ROYER

Maude Royer est une jeune auteure de la région de Québec. Si elle écrit depuis toujours, La rébellion des cigognes est son premier roman publié à ce jour. Faisant partie actuellement de l'équipe écrivant les contes interdits, elle continue cependant de passionner les lecteurs par ses précédentes œuvres fantastiques.

Par The Wall

Qui est Maude Royer ? Déjà, je ne suis plus si jeune ! J'avais 33 ans lorsque "La rébellion des cigognes" a été publié en 2010. Aujourd'hui (25 livres plus tard !), j'en ai 45. J'ai grandi dans une famille de cinq enfants qui comptait deux couples de jumeaux. J'ai moi-même un frère jumeau.

Entre deux et cinq jours par semaine, je travaille comme graphiste dans un centre de recherche. Je consacre le reste de mon temps à l'écriture.

Quel est votre parcours ? En première année du primaire, après avoir lu mon premier roman, j'ai découvert ce que je voulais faire dans la vie : écrire des histoires. J'aurais voulu en faire mon métier, mais comme très peu d'auteurs ont la chance de vivre de leur plume, j'avais l'impression qu'il s'agissait d'un rêve difficilement inatteignable. Il me fallait un plan B, alors j'ai fait des études en graphisme. Puis, ma première série a été acceptée par une maison d'édition, et mon rêve a commencé à prendre forme. Depuis, je n'ai jamais cessé d'écrire.

Vous avez écrit quatre livres dans la saga des contes interdits (Pinocchio, Le livre de la jungle, Le magicien d'Oz et Jim, Le poète vagabond). Comment vous êtes-vous retrouvée dans l'aventure ? J'ai entendu parler du projet par un ami auteur qui fait partie de la première vague d'auteurs à avoir écrit un Conte Interdit. J'ai vraiment aimé l'idée, et comme le lancement de la série était organisé près de chez moi, j'y suis allée. Devant mon enthousiasme, mon ami m'a encouragé à proposer un synopsis pour la série. J'ai saisi ma chance et, quelques jours plus tard, je commençais l'écriture de Pinocchio. Pour ce qui est de Jim le poète vagabond, ce n'est pas à proprement parler un Conte Interdit. Ce roman fait partie d'une série parallèle, "Dans l'Univers des Contes Interdits", dans laquelle les auteurs reprennent un personnage secondaire d'un de leurs Contes Interdits pour lui écrire sa propre histoire. Jim est un personnage du Conte Interdit "Pinocchio", lui-même inspiré du personnage de "Jiminy Cricket". J'ai un deuxième roman de cette série qui est sorti en octobre, celui-là dans l'Univers du Livre de la Jungle : "K.A. la prédatrice". S'il n'est pas encore arrivé en Europe, il ne devrait plus tarder !

Les contes interdits dénotent totalement avec le reste de vos écrits (Les premiers magiciens, Zodiak, Transforme-toi). Quel est votre ressenti après avoir écrit des livres sortant de vos habitudes? Ces livres sortent moins de mes habitudes qu'on pourrait le croire. Mes séries pour adolescents ont toutes un petit côté horreur, surtout la dernière : "Nouvel-Eden". Et même si mes romans publiés avant les Contes Interdits s'adressaient aux enfants et aux adolescents, mes histoires non publiées étaient, elles, destinées à un public adulte. En écrivant pour les enfants, je me suis rendu compte que, contrairement à ce que je pensais, c'était plus difficile que d'écrire pour les adultes. Dans les romans pour enfants, surtout pour les très jeunes, il faut se censurer, construire de courtes phrases, utiliser des mots et des concepts qui sont accessibles pour eux, dire l'essentiel avec le moins de mots possible. En fin de compte, je trouve qu'écrire pour les adultes apporte plus de liberté, et ce, même si, pour "les Contes Interdits", la série impose certaines contraintes. En fait, certains de mes livres pour la jeunesse ont été publiés plus récemment. Dans la collection "À toi de Jouer" (des livres dont vous êtes le héros pour les 8-12 ans), "En mode zombie " est sorti en 2018 et "Le chant des sirènes" en 2019. Pour le même public, "Le chat dans ma tête" est aussi sorti en 2019. Il s'agit d'une histoire farfelue entrecoupée de vingt fiches illustrées qui ajoutent au roman des informations surprenantes sous forme de faits divers ou de records insolites. À l'automne 2020, j'ai publié une troisième série fantasy pour les adolescents, la trilogie Nouvel-Éden, dont le premier tome, L'arc-en-ciel noir, a été finaliste au Prix jeunesse des univers parallèles. De plus, un livre dans la série Un livre dont tu es l'enquêteur, pour un public adolescent, fera son apparition sur les tablettes des librairies d'ici quelques mois. Ce n'est pas un roman, mais plutôt une série de documents d'enquête que les lecteurs devront parcourir afin de résoudre certains mystères. Je dois tout de même avouer que j'ai énormément de plaisir à écrire des Contes Interdits et des romans dans ces univers. Oui, je peux dire que j'y trouve mon bonheur !

Êtes-vous sur un nouveau projet ? Peut-on en savoir plus ? Je travaille en ce moment sur deux projets. Étant tenue au secret, je dirai seulement que j'écris un nouveau Conte Interdit ainsi qu'un roman Dans l'Univers des Contes Interdits pour Le Magicien d'Oz.

La saga des contes interdits a un grand succès dans les pays francophones européens (Belgique, France, Suisse). Peut-on espérer vous voir un jour traverser l'océan pour une séance de dédicace ? On ne sait jamais, mais ce n'est pas dans mes plans à court terme. En 2018, le travail de mon conjoint m'a amené à vivre en France, près de Paris, pendant presque deux ans. Puis, la COVID nous a poussés à rentrer chez nous.

Quelle est pour vous l'ambiance idéale pour l'écriture de vos livres (musique, cadre, lieu,…) ? J'aime le soleil ! Donc, de mai à septembre, j'écris surtout dehors, sur mon balcon. Si je manque d'inspiration, je lâche mon ordinateur et j'écris à la main. En général, ça fonctionne ! Pour ce qui est de la musique, je n'en écoute en écrivant que depuis très récemment. Elle me sert surtout à me couper des bruits ambiants, parce qu'une fois concentrée sur mon histoire, je ne l'entends plus.

D'où tirez vous votre inspiration? Pour vos récits fantastiques, vous aviez déclaré lors d'une interview pour StéphanieEcrit (21.07.18) vous inspirer de faits réels et de mythes racontés selon vos goûts. Qu'en est-il des contes interdits et des Transforme-toi ? Les "Transforme-toi" sont des petits livres dont vous êtes le héros destinés aux enfants. Dans ces romans, il est question pour le jeune lecteur de se transformer et de vivre une aventure dans la peau d'un animal. Je me suis donc grandement inspiré des caractéristiques de ces animaux, des habitudes de vie et des particularités propres à leurs espèces. Pour les Contes Interdits, je me suis évidemment inspirée des contes classiques du même nom, mais aussi un peu des versions qu'en a fait Disney, puisque ces histoires sont souvent plus connues des lecteurs que les histoires originales. L'idée, avec les Contes Interdits, c'est d'écrire une nouvelle histoire, complètement différente de la première, mais en s'inspirant des personnages et de certains passages de l'histoire originale.

Souhaitez-vous laisser un mot pour la fin ? En espérant que ce rêve n'ait pas de fin ! Un énorme merci aux lecteurs qui font le succès des Contes Interdits !

Photo : D.R.

Dominic Bellavance

Dominic Bellavance est un écrivain québcois. Il a publié son premier roman à l'âge de 23 ans alors qu'il étudiait au Cégep de SaintFoy en Techniques d'intégration multimédia. Il a ensuite complété son Certificat en Création littéraire à l'Université Laval. 2006 - Prix Aurora pour le meilleur livre en français "Alégracia et le Serpent d'Argent". 2008 - Finaliste au Prix Aurora pour le meilleur livre en français "Alégracia et les Xayiris vol.II".

Par The Wall

Qui est Dominic Bellavance ? Je suis un écrivain avec 20 ans de pratique derrière la cravate. On me décrit souvent comme quelqu'un qui a l'air tranquille, mais ceux qui me connaissent savent qu'il ne faut pas toujours se fier aux apparences. Sur le plan professionnel, je suis un touche-à-tout : j'aime l'écriture, mais aussi la programmation Web, le marketing et la production vidéo. Je suis aussi un fan fini de jeux de société.

Quel est votre parcours ? J'ai publié Alégracia et le Serpent d'Argent, mon premier livre, de manière autodidacte en

2005. J'ai ensuite suivi un programme en création littéraire à l'Université Laval, où j'ai pu explorer différents styles d'écriture. J'ai ensuite produit une succession d'œuvres aux styles très variés : contemporain, horreur, humour, science-fiction, thriller… Aujourd'hui, c'est vraiment dans le roman noir que je me retrouve le plus.

Véritable machine à publier vous en êtes a pas moins de vingt sorties depuis vos débuts. D'où vous vient une inspiration aussi débordante ? J'ai toujours eu en moi ce besoin primordial de création. Quand j'étais plus petit, je l'assouvissais en dessinant. Aujourd'hui, je m'accomplis par l'écriture. Si je n'ai pas un projet en cours, j'ai l'impression de tourner en rond, quelque chose ne va pas. Je suis comme un travailleur en maque de café ! Assis devant un texte, la pression baisse, je me sens chez moi. En ce qui concerne les sujets abordés dans mes livres, ça dépend de l'envie du moment. J'essaie d'explorer des thématiques que je connais peu, et que l'écriture me permettrait d'approfondir.

Chaque parcours est différent et je ne peux m'empêcher de poser cette question à chaque auteur faisant partie des contes interdits. Comment êtes-vous entré dans l'aventure et pourquoi le choix de Baba Yaga comme conte à réinventer ? Je suis entré tard dans le parcours, je l'avoue ! Quand Simon Rousseau, le directeur de collection, m'a approché, il m'a laissé choisir parmi une liste de contes qui restaient. Mon œil s'est aussitôt arrêté sur Baba Yaga, cette sorcière vivant dans sa hutte à pattes de poule. J'ai croisé le personnage à maintes reprises dans la culture populaire, à travers les livres, les jeux vidéo et les jeux de rôle. Ça m'a rendu curieux. Je savais qu'écrire le livre me donnerait la chance d'éclaircir le mystère autour de la sorcière, et de la faire découvrir à d'autres.

Vous faites également partie d'une autre série comportant des auteurs figurant dans les contes interdits, à savoir la saga "Un roman dont vous êtes la victime" qui a la particularité de laisser au lecteur la possibilité de faire ses propres "choix" qui feront modifier l'histoire (tout comme "Survivras-tu" dont vous faites également partie). Comment accueillez-vous ce style particulier ? N'est-ce pas plus difficile à écrire qu'un roman classique ? C'est tout un défi, ça oui ! Il faut cesser de penser en linéarité. Pour écrire ces romans, on doit avoir un personnage très flexible : il prendra différentes décisions selon les choix du lecteur, et tout doit rester cohérent malgré tout. On essaie de s'assurer que chaque "Fin" du roman ait un sens : on ne veut aucun cul-de-sac qui frustrerait le lecteur. Pour moi, chaque fin dans ces livres apporte une pièce du puzzle qui permet de résoudre le mystère global de l'histoire — et c'est pourquoi on encourage les lecteurs à lire toutes les options !

Votre dernière sortie en date est justement Baba Yaga dans Les contes interdits. Souhaitez-vous nous en parler ? En dehors du conte de base, de quoi vous êtes-vous inspiré ? Quel est votre sentiment à devoir passer après plus d'une dizaine d'auteurs et plus de 30 volumes dans cette série ? C'est certain qu'en arrivant après 30 livres publiés dans une collection, la crainte de répétition était là. Mais comme chaque auteur a sa voix, cette crainte était peut-être injustifiée. Une même thématique serait abordé de manière complètement différente par deux écrivains distincts. Le défi que m'a offert Baba Yaga est particulier : il s'agit en premier d'un personnage, et non d'un conte proprement dit. Un peu comme le Croque-mitaine. Baba Yaga apparaît dans une panoplie de légendes slaves, alors j'ai pigé des éléments à différents endroits pour nourrir mon imaginaire. L'histoire de base de mon conte interdit s'appuie cependant sur une histoire en particulier, qui s'intitule Vassilissa la Belle. C'est le conte le plus populaire où figure la sorcière. Dans cette histoire, Vassilissa vit avec une méchante belle-mère et doit aller chercher du feu chez Baba Yaga pour éclairer sa maison. Dans mon conte interdit, j'ai essayé de trouver un angle moderne à cette péripétie. Vassily, mon personnage principal, essaie d'aller chercher un investissement (le feu) dans une émission que ressemble beaucoup à "Shark Tank". Le transpose aussi cette métaphore en parlant du feu intérieur qui nous anime, qui nous permet d'avancer dans la vie.

En plus d'écrire des romans, vous écrivez des livres plein de conseils pour les auteurs en herbes ou les plus expérimentés. "Comment écrire plus" et "100 trucs pour promouvoir vos romans" sont là à titre didactique. Quel objectif souhaitiez-vous atteindre en écrivant ces livres ? Du plus loin que je me souvienne, j'ai toujours voulu parler de mon métier pour aider les débutants. Même à mes débuts, j'entretenais un blogue où j'expliquais comment j'écrivais mon premier livre, pour satisfaire les curieux. Je n'ai simplement jamais arrêté. Aujourd'hui, mon volet éducatif est plus structuré. J'ai écrit les livres que vous mentionnez, mais je dispense également des formations et du coachings pour les auteurs en début de carrière. Je maintiens aussi une infolettre où je prodigue des conseils d'écriture régulièrement.

Vous êtes actuellement en pleine tournée littéraire dans les salons canadiens et notamment la caravane littéraire. Mais qu'en est-il de l'Europe ? Peut-on un jour vous voir traverser l'océan et venir fouler du pied l'ancien continent pour dédicacer vos œuvres ainsi que rencontrer vos lecteurs francophones (Belgique, France, Suisse) ? J'aimerais beaucoup ! J'écris à temps plein depuis 2020, alors j'aurais le temps de traverser l'océan pour participer à des activités, si on m'en donnait l'occasion. Qui sait ce que l'avenir nous réserve ? Je ne sais pas si la question se pose vu le nombre de sorties que vous faites ;-) mais êtes-vous déjà sur un nouveau projet ? Peut-on en savoir plus ? Je travaille toujours sur un nouveau projet ! Pour la première fois depuis longtemps, cependant, j'émerge d'une longue pause d'écriture. Au moment de répondre à ces questions, ça fait environ 4 mois que je n'ai pas écrit un seul mot dans un manuscrit littéraire. La tournée de promotion de cet automne a été particulièrement intense ! Mais je commence à remettre la main à la pâte. Il est encore tôt pour révéler de quoi il s'agit, par contre (*sourire*).

Souhaitez-vous laisser un mot de fin pour ceux et celles qui liront ces lignes ? Si vous êtes un artiste, que ce soit en écriture ou en musique, ne vous découragez jamais. Vous vivrez des hauts et des bas, même des creux assez intenses (j'en sais quelque chose). Mais l'obstination et la persévérance finissent toujours par payer !

Photo : D.R.

CÉDRIC BRION

Par The Wall

Qui est Cédric Brion ? Un mec cool qui ne se prend pas la tête (rire). Ah oui !!! Je suis un artiste photographe freelance, né en 1978 en Belgique, dans la banlieue de Mons. Mes passions sont l'art, forcément la photo, le cinéma , la rando, les voyages...

Quel est ton parcours ? Les arts plastiques m'ayant toujours intéressé, j'ai commencé à 18 ans à développer mon goût pour la photographie. Mon premier outil fut un appareil argentique dont je développais les clichés dans l'obscurité de ma chambre. C'est ainsi qu'après plusieurs années de recherche et d'expérience, je suis parvenu à approcher le monde de la photographie professionnelle, grâce à divers concours et à des travaux réalisés pour le monde économique.

Pourquoi t'être lancé dans la photographie ? C'est au cours de mes voyages aux Etats-Unis, en Norvège, en Islande et en Slovénie que j'ai compris mon goût profond pour une nature forte, même parfois hostile. J'ai vu naître en moi l'attirance pour ces pays nordiques et sombres, pour leur histoire, leurs récits anciens et leurs légendes. Et j'ai besoin d'immortaliser ce que je ressens à travers tout mon être. C'est ainsi qu'est née ma fascination de créer des paysages et des portraits dans une ambiance sombre, noire même … car dans l'obscurité, j'aperçois la lumière ; de l'obscurité de l'âme peut se dégager une clarté qui me bouleverse. La lumière trop vive souvent éblouit, l'obscurité la magnifie. J'aime saisir ces contrastes. A travers mes photos, j'essaie aussi de rendre compte de mon goût pour les traditions anciennes. Les celtes, les vikings et autres civilisations anciennes me sont une source d'inspiration. Je veux que mes paysages et mes portraits interpellent, que chacun puisse s'y projeter et s'y reconnaître. Je pense aussi que mon influence Dark en photo vient de la musique métal que j'adore depuis mon plus jeune âge, elle m'a beaucoup influencé dans mes portraits.

Quel est ton objectif à court et à long terme ? Apprendre et évoluer encore pour exposer dans une grande galerie à New-York. Il faut croire en ses rêves. On n'a qu'une vie alors, autant en profiter !

La majorité de ta clientèle est féminine, est-ce un choix ? Non, pas spécialement, mais les shootings attirent plus la gent féminine.

Combien de temps cela te prend-il pour travailler une photo ? Cela dépend de la photo, si c'est une photo artistique cela peut me prendre plusieurs heures. Et je dois aussi trouver mon inspiration, j'essaye que chaque photo soit unique.

Quelle est ta pire et ta meilleure expérience dans le domaine ? Heureusement, je pense que j'ai de la chance, je n'ai vraiment jamais eu de pire expérience. Ouf ! Ma meilleure expérience, c'est une randonnée photographique en Islande dans le Landmannalaugar, la réserve naturelle islandaise de Fjallabak dans les Highlands ou le passé et le futur se rejoignent. On a vraiment l'impression d'être dans un endroit imaginaire digne d'une fiction où le temps se fige !

Quel est pour toi le cadre idyllique pour prendre une photographie ? Mon studio ou bien un endroit spécial et photogénique, prendre un verre et discuter des attentes du client pour que la personne se sente en confiance et essayer de travailler en équipe, car c'est comme cela que ca match !

Quelle est la personne ou le lieu que tu rêverais de prendre en photo ? Faire un shooting avec Charlize Theron ce modèle est super charismatique et d'une grande beauté, si j'en avais la possibilité j'organiserai un shooting dans le magnifique endroit de Jökulsárlón (lagune glaciaire) en Islande, le pays qui pour moi a les paysages sont les plus époustouflants.

Quelles sont les conditions pour un shooting photo et par quel moyen peut-on te contacter ? Il n'y a pas vraiment de conditions particulières, juste la motivation et l'envie… cela peut être aussi une thérapie pour la confiance en soi... On peut me contacter par mail sur **info@clavicule-pics.com**

Merci à toi pour le temps que tu nous as accordé. Souhaite tu laisser un dernier mot ? Je te remercie également pour l'interview, Longue vie au Metal et à ton magazine

Photos : Cédric Brion

JOSÉE MARCOTTE

Josée Marcotte a été étudiante à la maîtrise en études littéraires à l'Université Laval. Elle est réviseure linguistique et aujourd'hui elle est écrivaine et effectue de la direction littéraire également. Elle se concentre entièrement sur la littérature. Ses recherches portent sur le récit contemporain en contexte d'éclatement. Elle s'intéresse à l'éclatement sous toutes ses formes, de même qu'à la poésie, à l'humour et aux pratiques autofictionnelles.

Par The Wall

Bonjour. Pourriez-vous vous décrire en quelques mots ? Bonjour, j'adore la fiction. Je crois que la fiction est l'un des plus beaux cadeaux de la réalité.Pouvoir raconter des histoires et rejoindre les différents publics est un privilège. J'aime les mangas, les animes, la littérature en général, les littératures de l'imaginaire en particulier et les jeux de société. Je m'intéresse spécialement au phénomène hikikomori venu du Japon, aux otakus, aux mythes, à l'horreur, à l'Apocalypse (et les imaginaires de fin du monde) et aussi à tout ce qui touche de près ou de loin à Arthur Rimbaud. Je suis une drôle de bibitte intellectuelle curieuse.

Quel est votre parcours ? J'ai complété ma maîtrise en études littéraires en 2010 sur l'œuvre d'Éric Chevillard, et depuis j'ai publié des ouvrages de fiction de tout genre chez divers éditeurs : Marge (Publie.net, 2010, en France, recueil numérique s'intéressant à la pratique autofictionnelle) ; Les Amazones (L'instant même, 2012, dystopie fantastique) ; "Les mots sont Verbe"- dans Poèmes du lendemain 21 (Écrits des Forges, 2012, suite poétique) ; La petite Apocalypse illustrée (Publie.net, 2012, en France, recueil ludique numérique, dictionnaire) ; Hikikomori (L'instant même, 2014, roman réaliste) ; La sœur de l'Autre, Isabelle Rimbaud (Hamac, 2022, fiction biographique) ; La princesse au petit pois – Conte interdit (AdA, 2022, roman d'horreur). Aussi, j'ai participé à différentes revues et collectifs (genre de la nouvelle avec la revue XYZ, par exemple) et à des projets numériques et multimédias comme "Chœur(s)" des Productions Rhizome. De 2012 à 2016, j'ai travaillé chez De Marque, distributeur de livres numériques et de plateforme d'emprunt en bibliothèques, pour faire la promotion, entre autres, des catalogues numériques des éditeurs québécois. Puis, de 2018 à 2020, au sein de Québec numérique, j'étais assignée, entre autres tâches, au projet Culture/NumériQC pour aider les entreprises culturelles du Québec à effectuer leur virage numérique. Donc, le numérique et la littérature, l'écosystème du livre dans ce contexte contemporain, ça fait partie de mon ADN, je dirais. L'évolution de la littérature en contexte numérique m'intéresse grandement, en parallèle de ma carrière d'écrivaine, de créatrice proprement dite. Aujourd'hui, je consacre tout mon temps à la littérature via des projets d'écriture, de la direction littéraire, des chroniques radio ou différents mandats dans le milieu.

Pourquoi avoir choisi d'écrire ? Qu'est-ce qui vous a poussé à prendre la plume pour votre premier récit ? Oh boy ! La question… J'ai commencé à écrire de la poésie

lorsque j'ai fait la rencontre des œuvres de Rimbaud et Baudelaire au CÉGEP. Puis, plus tard, à l'université, j'ai eu des flashs dans des cours pour écrire Les Amazones et aussi Marge. Et j'ai tenu plusieurs blogues, sur plusieurs années. C'est souvent arrivé comme cela, je pense, des flashs, une image forte, à partir de laquelle débute un récit. Je me disais : "oh ça serait nice de lire une réécriture des Amazones aujourd'hui, qui se passerait dans le futur… Apocalyptique !" Souvent, j'écris ce que j'aimerais lire, hihi… Je vois un trou dans ma bibliothèque et j'y vais. Je saute. Par exemple, avec La sœur de l'Autre, Isabelle Rimbaud, je me suis posée la question : "Mais pourquoi n'a-t-on jamais écrit sa biographie ? Sa vie est un vrai roman !" Il fallait que je l'écrive, donc. Mais ça a demandé des années de recherche et de lecture. Je pense surtout que c'est un besoin ; ça va au-delà de la passion.

En 2012, vous sortez " Les amazones " dans lequel vous fait le portrait de femmes d'essence post-féministe vivant au sein d'une société autarcique où un ordre, en apparence immuable, les rend identiques et interchangeables, stériles et insensibles. Ensuite en 2014 vient "Hikikomori" , une fiction très inspirée par votre attirance pour les mangas et la culture japonaise. Et pour finir en 2022 sortent "La sœur de l'autre, Isabelle Rimbaud" et "Les contes interdits : La princesse au petit pois ". Ouf !!! Le moins que l'on puisse dire c'est que vous faites voyager vos lecteurs. Pourquoi ce changement de style et de thème entre chaque écriture ? En fait, tout dépend de ce qui me préoccupe comme sujet dans le moment présent : j'y vais par projet. Par exemple, ça peut être une fascination pour la figure de l'hikikomori une année, puis ensuite, une autre fascination… Mais il y a des thématiques récurrentes qui me suivent et transparaissent dans chacune de mes œuvres : par exemple, la solitude/l'isolement, la perte de repères en contexte d'éclatement, le féminisme/les femmes, la survivance, la notion de fin, de complétude, les violences, un questionnement sur les mythes, la création de sens… Ma démarche artistique est parsemée de ces préoccupations. Même dans La princesse au petit pois, il y a une perspective féministe à découvrir, une voix à comprendre dans ce récit. J'écris ce que je souhaite découvrir, en quelque sorte… Et je me concentre par projets, par sujets qui m'interpellent à un moment précis.

Vous venez justement de rentrer dans le panel d'auteurs des contes interdits. Pourriez-vous nous en dire plus ? Comment êtes-vous devenue celle qui allait cuisiner "La Princesse au petit pois" à sa sauce ? Faire partie d'un collectif à succès est génial ! La rétroaction du public est rapide, et pour ce qui est de la création en tant que telle, ça a été un vrai défi d'écriture. Il me fallait apprendre les codes du thriller, axer mon écriture sur l'action, etc. J'ai réussi et je n'en suis pas peu fière : je vais continuer à écrire d'autres romans dans cette veine, c'est certain, parce que j'ai trop aimé mon expérience. J'aimais déjà l'horreur (télé séries d'horreur coréennes, romans graphiques, mangas type Survival, films d'horreur, romans d'horreur québécois ou japonais…), ce qui a certainement facilité les choses dans mon cas… En ce qui concerne le mandat avec AdA, j'ai soumis un synopsis de 2 pages à l'éditeur Simon Rousseau, pour "La princesse au petit pois". J'étais fan des Contes Interdits et je voulais écrire cette histoire-là. Environ 6 à 8 mois plus tard, quand Simon m'a fait savoir que je pouvais l'écrire, je sautais littéralement de joie !

"La sœur de l'autre, Isabelle Rimbaud" est sorti plus tôt en ce début d'année (08 mars 2022). Pourriez-vous nous en parler un peu et surtout nous dire pourquoi le choix de ce personnage-là et pas un autre ? Isabelle Rimbaud est une femme méconnue de l'histoire, une femme forte, une femme fascinante et complexe. Son destin était, dirons-nous, trop grand pour elle et personne n'a jamais décidé de raconter de son histoire. Pourquoi ? Elle vit depuis toujours dans l'ombre de son frère Arthur, et pourtant c'est elle qui a construit le mythe du poète Mystique, cet Autre avide d'Absolu qui nous fascine encore… C'était une artiste, une catholique, une écrivaine, une lectrice, une femme de Lettres, une opportuniste, une faussaire et une femme hautement singulière… Elle a vécu une enfance qui la préparait à devenir une bonne fille de Marie, une future épouse, alors qu'elle voulait devenir "la Vierge des Ardennes" ; elle a vécu les derniers instants précieux de la vie d'Arthur, les dernières semaines avec lui pour l'accompagner dans la mort à Marseille ; elle a vécu pour épouser vieille fille (à 37 ans) Paterne Berrichon, le biographe de son défunt frère poète et tenter de manipuler le récit – le censurer ! – qui était en train de se construire sur Arthur et en faire un Saint. Elle a vécu sous les feux de la bataille pendant la Première guerre mondiale, littéralement sous les bombardements, et en a expurgé un récit magnifique avec sa plume. Bref, ce sujet me passionne et je pourrais en parler pendant des heures… Il fallait raconter l'histoire de cette femme de l'ombre, en périphérie d'Arthur Rimbaud. Je ne sais pas si un jour je vais me réattaquer à un projet d'une aussi grande ampleur, en termes de recherche, de lectures, de temps investi. L'avenir nous le dira.

Que peuvent attendre les lecteurs dans l'avenir ? Êtes-vous sur un nouveau roman fictif ? Une biographie ? Ou autre chose ? Les lecteurs peuvent s'attendre à ce que j'écrive de nouvelles fictions issues de l'imaginaire, dont l'horreur. J'ai différents projets en chantier pour 2023 (dont un de signé pour l'automne 2023), mais rien dont je puisse encore parler. C'est trop tôt, mais ça viendra. Suivez mes divers réseaux sociaux où je ferai mes annonces et mon site Web d'auteure www.joseemarcotte.com

Metal'Art est un magazine en partie musicale. Quel genre de musique écoutez-vous et que conseillez-vous pour accompagner vos deux dernières sorties ? *(Le metal n'est pas la seule réponse valable, je vous rassure)*. Pour "La sœur de l'Autre", Isabelle Rimbaud, il faut y aller avec du classique (piano de Mozart, du J.S. Bach, par exemple). Pour mon Conte Interdit, avec l'auteur Dominic Bellavance, puisqu'on a travaillé en même temps (les 2 titres sont sortis en même temps, en août 2022), on a mis en commun une liste de lecture publique sur Apple Music justement pour les lecteurs et lectrices qui désirent s'imprégner de l'ambiance de nos Contes : https://music.apple.com/ca/playlist/les-contes-interdits-baba-yaga-la-princesse-au-petit/pl.u-L7pguYmPlq?l=fr . Sinon, en général, j'aime beaucoup les trames sonores instrumentales de films, les trames d'animes, le K-Pop, l'alternatif britannique (Blur, par exemple) et la pop japonais (comme Utada Hikaru). Oui, je sais, mes goûts sont un peu éclatés…

Photo : D.R.

STEVE LAFLAMME

Steve Laflamme est enseignant et auteur. Depuis 2001, il enseigne la littérature au Cégep de Sainte-Foy où il donne notamment un cours intitulé "Littérature policière, fantastique et de science-fiction". Il a fait partie, entre 2003 et 2011, du comité de rédaction et de lecture des dossiers littéraires de la revue "Québec français", en étant également corédacteur en chef (2008-2011). Son premier roman, "Le Chercheur d'âme" (2017), a récolté plusieurs critiques fort élogieuses, tant dans les médias traditionnels québécois (Le Devoir, Le Soleil, Le Journal de Québec, le Téléjournal Québec, la radio de Radio-Canada) que sur des blogues littéraires québécois et européens. "Sans la peau" (2021) est son troisième roman de la série mettant en scène l'enquêteur Xavier Martel. Enchaînant en 2021 sur deux autres tomes des contes interdits "Barbe Bleue" et "un épisode parallèle "Cam, Policière sans limite", Steve Laflamme est devenu un incontournable de la saga.

Par The Wall

Qui est Steve Laflamme ? Je suis un grand amateur de littérature de genres, à la base. J'ai été attiré par la littérature d'abord grâce au fantastique, à l'épouvante. Puis j'ai migré vers le polar il y a un peu plus de dix ans. Je suis principalement professeur de littérature au cégep (au Québec, c'est un échelon scolaire qui se trouve à mi-chemin entre le secondaire et l'universitaire). Je suis aussi, accessoirement, guitariste et chanteur d'un band de blues nommé Machine Blues, qui se produit à l'occasion par pur plaisir dans des petites salles de la ville de Québec.

Quel est votre parcours ? La découverte des œuvres de Stephen King, à 15 ans, a été une révélation pour moi. J'ai ensuite fait mes choix académiques et professionnels dans l'objectif d'un jour parvenir à atteindre mon rêve de publier mes récits. J'ai étudié en Lettres et langues au cégep, puis j'ai obtenu un baccalauréat en Études littéraires (UQAM) et une maîtrise en Création littéraire (Université Laval). J'ai publié mon premier roman, Le Chercheur d'âme, en 2017, à l'âge de 42 ans.

Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir écrivain ? Pourquoi dans le thriller ? Mon intérêt prononcé pour les littératures de genres, pour les bonnes histoires prenantes, remplies de suspense, de violence, de surprises. Avant tout, je dirais mon amour des mots, des capacités extraordinaires que procure la maîtrise de la langue.

Vous êtes devenu un incontournable dans la saga des contes interdits, comment êtes-vous rentré dans l'aventure ? Le directeur de collection, ayant lu mon premier roman, l'a assez aimé pour m'offrir d'écrire un premier conte,

puis un deuxième. C'est une chance inouïe de faire partie de ce train lancé à vive allure il y a quelques années, et j'espère avoir l'occasion d'écrire encore au moins un ou deux contes.

Comment le choix du conte est-il effectué? Choisissez-vous vous-même ou le conte vous est-il imposé ? J'ai choisi moi-même mon conte, en tentant d'en sélectionner un qui n'était pas totalement inconnu – mais c'était difficile, puisque les plus connus étaient déjà pris ! J'ai également considéré le « potentiel de trashitude » du conte Peau d'âne.

Votre dernier roman "Sans la peau" parle de la mafia russe au Québec et de l'héroïne des pauvres à savoir la "Krokodil". Pourriez-vous nous parler un peu de votre roman et de ce qui vous a poussé à écrire sur ce thème ? J'ai découvert par hasard l'existence de la Krokodil, il y a plusieurs années, en voyant sur le Web une vidéo troublante exhibant la douleur d'une jeune femme dont la drogue avait rongé la chair du bras jusqu'à l'os. J'ai été à la fois troublé et fasciné par le désir de toxicomanes de s'abandonner à cette substance impitoyable, au point d'y laisser leur qualité de vie – voire leur vie, dans un grand nombre de cas. Il y avait là un récit horrible à construire autour de cette drogue terrible.

Vous parlez dans les remerciements de "Barbe bleue" de l'esprit fort de camaraderie au sein de l'équipe des Contes interdits. Pourrait-on en savoir plus sur l'ambiance qui règne au sein de cette "team" ? Ce que j'apprécie par-dessus tout de l'équipe d'auteur. es des contes (nous sommes une douzaine), c'est que chacun(e) est conscient(e) de n'être pas plus important que la collection elle-même. Nous sommes toutes et tous un wagon greffé à un train qui roule à vive allure.

Incontournable de ce mois de novembre, la sortie du Recueil Maudit II fait partie des livres à avoir dans toute bibliothèque qui se respecte. Vous avez participé en y écrivant une nouvelle et indirectement en participant à la récolte de fonds pour l'association "SOS Violences conjugales". Quel est votre ressenti en participant à un tel mouvement de solidarité ? C'est une façon pour moi de redonner, alors que je reçois tellement d'amour et de visibilité de la part de mes lecteurs et lectrices. Quand on a un minimum de notoriété, il importe de s'en servir pour de bonnes causes, à mon avis.

Les lecteurs sont toujours avides de nouveautés et veulent toujours savoir quand ils auront la chance de relire un roman d'un de leurs auteurs favoris. Êtes-vous sur un nouveau projet ? Mon prochain roman paraîtra le 15 février aux éditions Libre Expression, au Québec. Il s'intitule Les Agneaux de l'Aube et relate une enquête sur une série de meurtres sordides et violents qui ont été commis à cause de l'ignorance.

Je vous remercie grandement pour le temps que vous m'avez accordé en répondant à ces questions. Souhaiteriez-vous laisser quelques mots à vos lecteurs, éditeurs ou même amis dans ces lignes ? Merci de me suivre, d'entrer dans mes univers et de me permettre de vivre cette magnifique aventure ! Celles et ceux qui ne me suivent pas déjà peuvent le faire en s'abonnant à ma page Facebook : https://www.facebook.com/SteveLaflammeAuteur/

GABRIEL THÉRIAULT

Gabriel Thériault est né en 1983 à Saint-Léonard-d'Aston. Dans le cadre d'une maîtrise en histoire médiévale à l'Université de Montréal, il a écrit une trilogie faisant le récit mouvementé des difficultés de la paix à l'époque de la chevalerie.

Par The Wall

Qui est Gabriel Thériault ? Il me semble que votre en-tête résume bien qui je suis, non ? Surtout, si on y ajoute mon parcours.

Quel est votre parcours ? Près l'obtention d'une maîtrise en histoire, j'écris une saga féodale saluée par la critique : Bourse pour la relève du CALQ 2009, Prix de la Relève professionnelle artistique du GALART, nomination au Prix Nouvelles Voix littéraires du SLTR 2012... Puis, suite à une éclipse littéraire de 6 ans ponctuée d'écriture et de recherche, je reviens sur la scène littéraire avec "Dans les ventres d'acier" et "Vous ne mourrez pas", des romans plongés dans l'horreur de la Deuxième Guerre mondiale. S'en suit la parution de **"**Pour quelques vapeurs de femmes**"** en 2019, de **"**la Chasse-Galerie**"** en 2020 et enfin **"**le Naufrage d'un Monde**"** en 2021.

Votre dernier roman en date (09.03.2022) "Le naufrage du monde" se passe en janvier 1945 et nous conte l'histoire de deux Allemands, un fantassin prussien et une civile. Souhaitez-vous nous en parler ? De l'avis de plusieurs, ce serait mon roman le plus achevé, le plus noir, pour ne pas dire le meilleur. En gros, en deux semaines environ campées à la mi-janvier 1945, vous vous voyez offrir une vue large, d'ensemble, du début de l'effondrement du IIIe Reich. À travers le regard des deux protagonistes cités dans votre question, vous assistez aux premiers combats à l'intérieur des frontières du Reich, dans le cadre de la guerre germano-soviétique. Vous tournez ainsi les pages les plus noires de l'Histoire, mais surtout vous découvrez un récit haut en couleur, sinistre, fait d'émotions fortes qui prennent aux tripes. À l'image de tout le conflit à l'est, le récit offre toutes les expressions paroxysmiques de l'horreur : pire campagne de viol de l'Histoire, massacres et destructions aveugles, etc…, certes dans un esprit de vengeance au miroir des horribles crimes nazis, mais aussi en raison d'autres motivations et causes que vous êtes appelé à découvrir au fil de votre lecture.

Vous avez fait un passage dans les contes interdits avec "La Chasse Galerie", un conte relativement mécon-

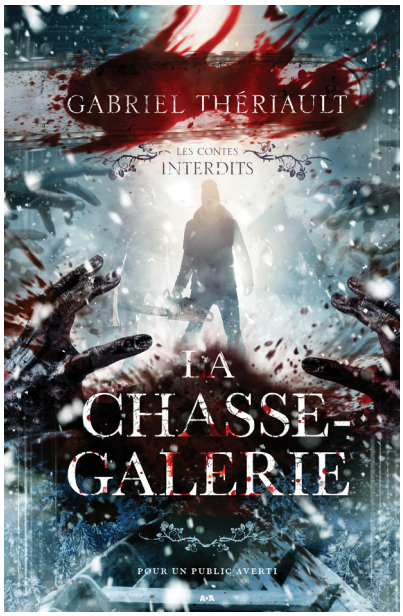
nu en Europe. Comment êtes-vous entré dans l'équipe des contes interdits ? Pourquoi le choix de "La Chasse Galerie" ? Attiré par l'immense succès littéraire des contes interdits, j'ai tâté sans détour l'intérêt de mon éditeur pour publier La Chasse-Galerie, aux couleurs horrifiques de la série. Après discussion, j'ai dû toutefois revoir tout mon plan initial. En effet, la série a pour ligne éditoriale de se dérouler de nos jours, alors que j'avais l'idée initiale de camper le récit au début du XXe siècle. Mon intérêt pour ce conte était de plonger dans le folklore riche de mon pays, le Québec. Surtout, je voulais raconter, dire notre société, alors que tous mes récits, à l'exception de Pour quelques vapeurs de femmes, sont ancrés en Europe.

Comptez-vous réécrire une histoire pour les contes interdits ? Sur ce sujet, vous comprendrez que je ne peux, hélas, me prononcer. Mon éditeur tient à se garder toute primeur médiatique. En revanche, je puis vous dire que j'ai d'autres projets de romans d'horreur dans mes cartons. J'ai même construit un plan à cet effet et jeté quelques lignes sur l'écran.

Vous avez une maîtrise en histoire médiévale, mais n'avez pas beaucoup d'écrits concernant cette période en dehors de Les "Exaltés". Vous êtes-vous lassé de cette époque ? Avez-vous trouvé une autre source d'inspiration dans un autre domaine ? En fait, j'ai publié deux autres romans se déroulant à l'ère féodale. Il s'agit des suites de "Les Exaltés", intitulés respectivement "Abîmes et Souffrances" et "Sombre Héritage". Les tomes IV et V ont également été écrits. De plus, j'ai débuté l'écriture du 6e tome. Cependant, mon éditrice de l'époque a choisi d'arrêter la série, puisque, comme pratiquement toute série de romans, les ventes avaient commencé à s'essouffler. En jetant un coup d'œil à mes derniers projets, le lecteur aura compris que mon intérêt pour l'histoire ne s'est quant à lui pas essoufflé et qu'il ne s'est que reporté sur la 2e Guerre mondiale, plus particulièrement sur la guerre germano-soviétique.

Etes-vous actuellement sur un nouveau projet ? Oui. Je suis en pleine révision éditoriale de mon prochain qui devrait sortir au printemps 2023 si tout se déroule bien. En Europe, vous devrez compter quelques mois de plus. Hé las, je ne peux pas en dire plus, comme chaque sortie est entourée d'un embargo médiatique.

Etant un magasine en partie musicale, quel genre de musique conseilleriez vous pour lire vos romans ? Notamment votre dernier. (Le metal n'étant pas une réponse obligatoire). Je n'ai pas l'habitude d'écouter beaucoup de musique lorsque je lis. Par contre, j'écoute de la musique sans arrêt lorsque j'écris au point que plusieurs livres ont été écrits sous influence mélodique pour ainsi dire. J'aime tout ce qui élève l'âme, en la transportant dans un tourbillon d'émotions qui active l'imaginaire par une sorte de jeu de vases communicants entre les œuvres musicales et littéraires. Par exemple, il m'est même arrivé d'écrire des scènes de combats de panzer ultraviolentes en m'inspirant de la cacophonie ordonnée, aux rythmes endiablés, de l'album "All we love we leave behind" de Converge. Vous aurez compris que ces notions de pure envolée émotive inspirante sont extrêmement subjectives, mais pour moi, rien ne remplace le post-rock à ce titre, qu'il s'agisse de "Godspeed You Black Emperor", "Explosions in the Sky", "Russians Circles" ou l'excellent groupe qué-



bécois "Milanku". Hélas, comme j'ai écouté trop souvent ces formations, on peut dire que je les ai brûlées. Depuis, je me suis dirigé vers quelques compositeurs contemporains travaillant entre autres sur de la musique de film comme "Max Richter" ou encore "Yann Tiersen" dans un autre registre. Notons enfin qu'il m'est difficile de garder ma concentration s'il y a des paroles... francophones que je peux trop bien comprendre et qui ainsi dissipent mon attention. Ce qui est dommage, puisque j'écoute plusieurs groupes québécois qui occupent d'ailleurs une place centrale dans mon roman Pour quelques vapeurs de femme, récit contemporain d'un jeune homme écumant les bars et les salles de spectacles en quête d'amour.

Je vous remercie pour le temps que vous nous avez accordé. Souhaitez vous laisser un dernier mot pour les lecteurs ? Si vous avez qu'un de mes livres à lire, dirigez-vous vers "le Naufrage d'un Monde". Vous ne le regretterez pas. Merci encore pour l'entrevue et à une prochaine !

Photo : D.R.

DAVID BÉDARD

Auteur canadien passionné d'art, David Bédard jongle avec la musique, la composition, le dessin et l'écriture. Pendant qu'il entreprend ses études dans le but d'enseigner au primaire, il a dans ses tiroirs l'ébauche d'un roman dans lequel l'action se mêle au fantastique, et l'envie lui prend de l'achever. David travaille le jour et se penche sur son roman le soir et très souvent la nuit. En 2015, au Salon du livre de Montréal, il découvre les éditions ADA à qui il confiera finalement le manuscrit du premier tome de sa série "Minerun" en 2017.

Par The Wall

Qui est David Bédard ? Y'a déjà une bonne partie de la réponse dans l'introduction, plus haut ! Hahaha ! Je suis également un papa de 40 ans, amateur de hockey sur glace et de musique. Je suis chanteur/guitariste d'un band depuis 22 ans. Toute ma famille du côté de mon père vient de Belgique.

Quel est votre parcours ? J'ai commencé à écrire par plaisir, pour passer le temps. J'ai mis 14 ans à rédiger mon premier roman (Minerun tome 1) car je voulais que tout mon univers soit bien établi avant de l'achever. Même une fois mon roman terminé, ce sont mes amis qui m'ont convaincu de l'envoyer à une maison d'édition car mon but, à la base, n'était pas d'être publié. J'ai bien fait de suivre leurs conseils :P

Pourquoi avoir décidé d'être écrivain ? Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire votre premier livre ? Ma passion pour la fantasy, hahaha ! Je voulais écrire le livre que j'aurais souhaité découvrir étant plus jeune. Peut-être que mon amour de la lecture se serait alors manifesté plus tôt. Une fois édité, après avoir fait une première tournée des salons et m'être fait plusieurs ami(e)s dans le domaine, je savais que c'était ce que je voulais faire de ma vie.

J'ai récemment pu voir sur les réseaux sociaux que vous étiez passé auteur à temps plein ? Quel est votre ressenti ? Avez-vous des craintes ou êtes-vous déjà plein de projets ? C'est encore très récent. Je crois que je vais avoir besoin de quelques semaines avant de pleinement prendre conscience de ce qui m'arrive. Je n'ai pas vraiment de craintes, puisque je planifie mon coup depuis janvier dernier. Eh oui, j'ai environ une quinzaine de projets dans le four, que je compte bien mener à terme.

Le temps passe depuis votre première sortie en 2018 avec le tome 1 de Minerun. Cependant, vous ne perdez pas de temps et en êtes déjà à 7 romans et deux nouvelles. D'où puisez-vous votre inspiration ? En fait, il s'agit plutôt de dix romans et deux nouvelles ;) Je n'ai pas vraiment de réponse précise à cette question. J'ai toujours eu une imagination débordante. Le fait qu'il existe un public qui aime et attend la sortie de mes prochains romans me motive de façon inconsciente. Créer, c'est génial, mais partager ce que l'on crée avec des gens qui aiment ce que l'on fait, c'est vraiment le top !

Vous êtes récemment rentré dans l'équipe des contes interdits avec « Aladin » sorti en Europe le 10 janvier 2022 et revenez une seconde fois avec Krampus (sorti le 10.11.22 au Canada mais toujours pas de date de sortie chez nous). Comment êtes-vous rentré dans la saga ? On m'a demandé si l'idée pouvait m'intéresser. J'étais fan du concept avant même d'être édité, alors ma réponse ne s'est pas fait attendre.

Vous voyagez entre différents thèmes d'écriture allant du médiéval (3 tomes de Minerun) en passant par l'histoire pour enfant (Dead : le plus nul des pirates) pour finir dans le thriller gore (Les fils d'Adam, Les contes interdits). Pourquoi des choix aussi différents ? Est-ce pour éviter de se lasser et de rester bloqué dans un style en particulier ? Pas du tout. J'écris ce que j'ai le goût d'écrire, et voilà ! Cependant, je suis forcé d'admettre qu'après plusieurs mois passés à écrire de l'horreur, ça fait du bien de s'alléger l'esprit avec un petit roman humoristique pour enfants ;) Je trouve absolument génial aussi de recevoir des photos de familles, où la mère lit mes romans d'horreur, le père ma série fantasy, et les enfants mes livres jeunesse. Une maman m'a déjà écrit en me disant : Dans ma famille, tout le monde a son David Bédard. Pas mal le plus beau compliment que tu peux recevoir comme auteur.

Êtes-vous déjà sur un nouveau projet ? Un ? Hahaha ! Sur six projets, plutôt ;) Blague à part, oui, je bosse toujours sur quelque chose !

Les contes interdits ont un grand succès en Europe. Pensez-vous un jour faire le voyage sur l'ancien continent pour rencontrer vos lecteurs ? Ça serait complètement fou ! Si la chance se présente, je saute dessus sans hésiter !

Photos : D.R.

Sylvain Johnson

Sylvain Johnson est né à Montréal le 5 avril 1973. Il a partagé son enfance entre Montréal, Laval et la campagne de la Mauricie, dans la petite municipalité de Sainte-Thècle. Après ses études secondaires dans la ville de St-Tite, il a étudié les Arts et Lettres au Cégep de Shawinigan. Suivit un bref séjour à l'université de Trois-Rivières, pour y étudier la géographie. Il s'est ensuite installé dans la métropole montréalaise où il a travaillé dans de grandes corporations durant plusieurs années. La plupart du temps dans les salles de courriers et services de photocopies. Malgré la difficulté à être publié dans un marché restreint comme le Québec, il n'a jamais abandonné. Collectionnant les lettres de refus et les déceptions. Par contre, ces obstacles ne l'ont pas découragé, bien au contraire. Une fois au Maine, à l'âge adulte, il aura fait la connaissance d'un homme extraordinaire, un mentor qui aura changé sa vie. L'aide de son ami Normand Beaupré fut essentielle à son perfectionnement et pour devenir un meilleur écrivain.

Par The Wall

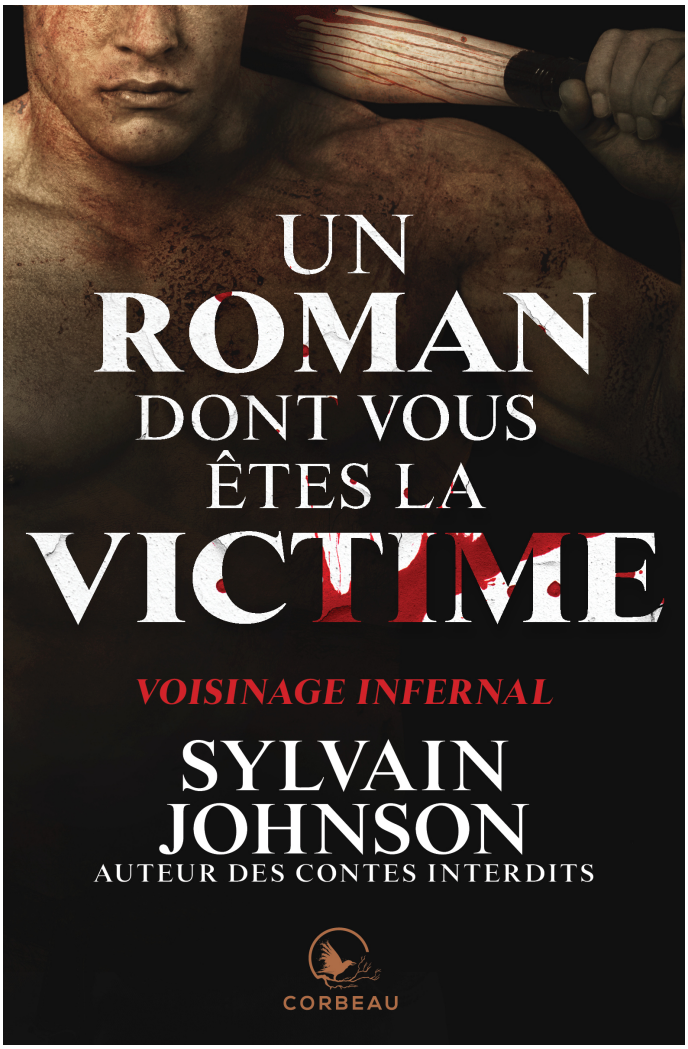
Qui est Sylvain Johnson ? Je me considère avant tout comme un homme de famille, comme un père et un mari dévoué. Mon emploi principal est de m'occuper de mon fils et puisque je reste à la maison pour écrire, c'est à moi que revient la joie de passer mes journées avec notre fils unique. Quelle belle situation que la mienne, je suis présent à chaque étape de sa vie et de son cheminement ! J'en suis très fier. Québécois d'origine, je vis aux États-Unis depuis quelques années et j'écris seulement en français. J'adore lire les suspenses, les polars et les histoires d'horreurs francophones, que ce soit du Québec, de la France ou encore de la Belgique. Depuis la fin de mes études secondaires, je me considère comme un écrivain. D'abord amateur et maintenant publié. Je suis sur la scène littéraire québécoise depuis 2012 et continue de faire présence dans les Salons du livre de Montréal et Québec, sans oublier la Caravane Littéraire de Guillaume Morrissette. J'adore les rencontres avec les lecteurs et surtout les discussions sur la littérature en général. Il y a tant de choses à apprendre et je profite de chaque moment pour m'imprégner du plus de connaissances possible. Dans mon coin de pays, on me retrouve sur les sentiers pédestres, dans les parcs avec mon fils ou ma femme. J'adore voyager et je rêve d'aller en Europe.

Quel est votre parcours ? Comme on dit chez moi, il n'y en a pas eu de facile. J'ai découvert la lecture en très bas âge, en raison de problèmes de santé constants qui me faisaient manquer beaucoup de jours de classe. J'accumulais sans cesse du retard sur mes camarades. C'est ma mère, récemment décédée, qui m'a initié à la lecture en m'emmenant à la bibliothèque près de chez nous. Les livres ont changé ma vie, m'ont ouvert sur le monde et aussi fait vivre d'incroyables aventures. Ils remplaçaient en fait tout ce dont j'étais privé. L'horreur et le fantastique sont vite devenus mes genres préférés, un peu grâce à Stephen King, Clive Barker et Dean Koontz. Il faut comprendre qu'à l'époque on trouvait peu de romans québécois d'horreur sur les tablettes des librairies et bibliothèques. Les choses ont changé depuis quelques années. Plus je lisais, plus je voulais écrire. C'est au secondaire que j'ai découvert le pouvoir des mots. De petits textes lus devant mes camarades de classe faisaient réagir, choquaient, provoquaient des rires ou même émouvaient. La réaction des gens est vite devenue une drogue. Quelle joie de savoir que mes mots pouvaient faire vivre des émotions à des gens que je ne pouvais pas rejoindre autrement ! J'ai pondu mon premier roman vers 1994, mais le produit manquait de finition et ne correspondait pas vraiment à ce que recherchaient les éditeurs. Il fallut attendre le début de 2010 pour que je puisse m'améliorer, comprendre mes erreurs et enfin accepter les critiques et recommencer mon cheminement du début. Norman Beaupré, auteur émérite du Maine, m'aura montré la voie à suivre pour écrire des romans, tout cela avec ses conseils et commentaires pertinents.

Votre parcours est semé d'embûches concernant le fait de trouver un éditeur pour vos écrits. Pourriez-vous nous en dire plus ? Avec plaisir. J'ai chez moi une épaisse pile de lettres de refus venant de maisons d'éditions québécoises et même fran-

çaises. Ils viennent de cette époque où je vivais avec l'illusion d'être un écrivain. Le problème avec les lettres de refus, c'est que souvent le message est générique et sans commentaires pour expliquer les raisons de ce refus. Alors, il est difficile de faire les changements adéquats. J'ai toutefois compris qu'il fallait soumettre à la bonne maison d'édition, surveiller les catalogues pour soumettre au bon endroit. Ensuite, il est fondamental de ne donner son manuscrit qu'une fois certain de l'avoir suffisamment travaillé. D'où l'importance des bêta-lecteurs, de s'ajuster aux critiques et de chercher à s'améliorer. En 2010, un éditeur montréalais du nom de "POPfiction" me publiait, mais l'aventure fut de courte durée, ils ferment leurs portes quelques mois plus tard. Il me fallut attendre l'année 2012 et une rencontre avec Pierre Lavigne, pour que Porte-bonheur me donne la chance de republier mes deux romans. Monsieur Lavigne fut non seulement un patron juste et très dévoué envers ses auteurs, il m'a aussi guidé dans mon cheminement d'écrivain. Sans lui, j'aurais peut-être abandonné. On avance en 2017, alors que l'auteur et éditeur Simon Rousseau chez ADA m'approche pour un projet de publication encore embryonnaire. Les Contes interdits venaient de naître et s'amorçait une longue collaboration avec mon nouvel éditeur. Depuis, mes manuscrits y trouvent une place de choix et les projets se suivent. J'ai à mon actif, en novembre 2022, une douzaine de romans chez cet éditeur. La famille Doucet et Simon Rousseau, mes patrons, sont plus une famille que des employeurs. En 2021 ressortait le défunt Esprit des glaces, avec un nouvel éditeur. Cauchemars Airlines relançait la trilogie qui avait amorcé ma carrière.

Vous avez sorti il y a peu (03.07.2022) votre dernier écrit "Payez le passeur" (Esprits tordus tome 2) qui est un recueil d'histoires d'horreur contenant notamment des écrits de David Bédard, Olivier Kraug, Éric Quesnel et Patrice Cazeault. Que pouvez-vous nous en dire ? Quel beau projet ! C'est David Bédard, écrivain et ami, qui m'a approché pour faire partie de ce recueil dans lequel des auteurs très talentueux se retrouvent. Impossible de refuser. C'est le deuxième tome d'histoires d'horreur qu'il lance. J'ai toujours eu de la difficulté à écrire des nouvelles littéraires, c'est pourquoi il s'agissait d'un défi pour moi. Les romans sont davantage dans mes cordes. Je suis très fier de cette collaboration, parce que je fréquente des auteurs que je respecte et dont le talent me stupéfait.



Vous êtes un membre très actif des "Contes interdits" avec 4 tomes (La petite sirène, Cendrillon, Le joueur de flûte de Hamelin et Casse-Noisette, plus un autre "dans l'univers des contes interdits" Henry : Le garçons homard. Comment êtes-vous entré dans cette aventure ? Les Contes interdits ont sans contredit changés ma vie. Le niveau de popularité de ces romans et du collectif n'a cessé de m'étonner, de me ravir et de me remplir de fierté. Quelques années avant que le collectif ne naisse, Simon Rousseau me présentait le concept pour faire partie de sa petite maison d'édition numérique. J'ai alors dit oui et écrit "Le joueur de flûte de Hamelin" pour le lui envoyer. Malheureusement, le projet tomba à l'eau et le manuscrit retourna dans mes tiroirs. Le temps passa et quelques années plus tard, Simon me contacta pour me demander si j'avais toujours mon manuscrit et voulait participer à nouveau au projet. Avec quelques autres auteurs, il comptait présenter le concept des Contes interdits à un éditeur déjà établi et à la réputation impeccable. Les éditions ADA acceptaient de publier cette nouvelle série, dont quatre tomes virent le jour. Je ne faisais pas partie de cette première vague, mais de la deuxième. La raison est bien simple, je vivais déjà aux États-Unis et pour faire la promotion de ce nouveau collectif, il fallait travailler fort et être présent aux divers Salons du livre, ainsi que des séances de signatures en région. Les quatre auteurs de la première vague, Simon Rousseau, LP Sicard, Yvan Godbout et Christian Boivin ont effectué un travail colossal dans les années qui suivirent afin de lancer la série. Lorsque mon tome fut lancé, le collectif connaissait déjà un succès non négligeable. Je leur suis reconnaissant d'avoir ouvert la voie à mes romans, d'avoir vraiment engendré le phénomène que nous connaissons aujourd'hui. Après le "Joueur de flûte de Hamelin", dont malheureusement moins de gens connaissent le conte original, j'ai décidé que mon prochain serait connu de tous. J'ai donc choisi "La petite sirène". S'en suivi "Cendrillon" et "Casse-Noisette". Le reste est de l'histoire. Pour l'Univers des contes, c'est une anecdote assez amusante. Après l'écriture de Cendrillon, j'ai vécu une petite période où je ne savais plus quoi écrire. Mais je voulais continuer à travailler, à améliorer ma plume. Pour cela, j'ai donc ouvert un nouveau document Word sur mon ordinateur et je me suis mis à écrire n'importe quoi. Je savais que ce texte ne serait pas publié, qu'il serait court, peut-être même feraient tout juste deux paragraphes. J'ai regardé autour de moi, mon regard s'est posé sur la couverture de "La petite sirène" et je me suis dit, pourquoi ne pas écrire l'histoire d'Henry ? Ce que j'ai fait. Ensuite, découvrant avec surprise que j'avais un manuscrit en main, j'ai décidé de l'envoyer à mon éditeur sans imaginer qu'il serait publié. Simon Rousseau devait me contacter pour me dire qu'il pensait déjà à ce concept "D'univers des contes" où des personnages secondaires de nos romans prendraient la vedette. Quelle bonne idée ? De plus, j'avais déjà un livre d'écrit.

Comment s'opère le choix des contes revisités ? Simon Rousseau est le grand patron. Ceux qui désirent faire partie de cette

belle aventure lui font parvenir le titre du conte choisi, afin de voir s'il n'est pas retenu par d'autres ou encore si c'est une bonne idée. Dans mon cas, lorsqu'on m'a approché, "Le joueur de flûte" m'intéressait vraiment et on m'a permis de l'écrire. "La petite sirène" suivit, tout simplement parce qu'elle était disponible et que je voulais remédier au problème d'avoir choisi une histoire moins connue. Pour le tome suivant, "Cendrillon" n'était pas mon choix de départ. Je voulais "Barbe bleue", mais on m'a conseillé de choisir autre chose et Simon devait me soumettre "Cendrillon" comme suggestion. J'ai tout de suite accepté, n'arrivant pas à croire qu'il soit toujours disponible. Je ne regrette pas ce choix, puisque Steve Laflamme a choisi Barbe bleu et écrit un conte extraordinaire. Pour "Casse-Noisette", c'est légèrement différent. L'idée d'intégrer des Contes de Noël au collectif est venue plus tard et m'a tout de suite intéressée. Il y a moins d'histoires de Noël susceptibles de bien s'intégrer dans la série, mais Casse-Noisette convenait très bien.

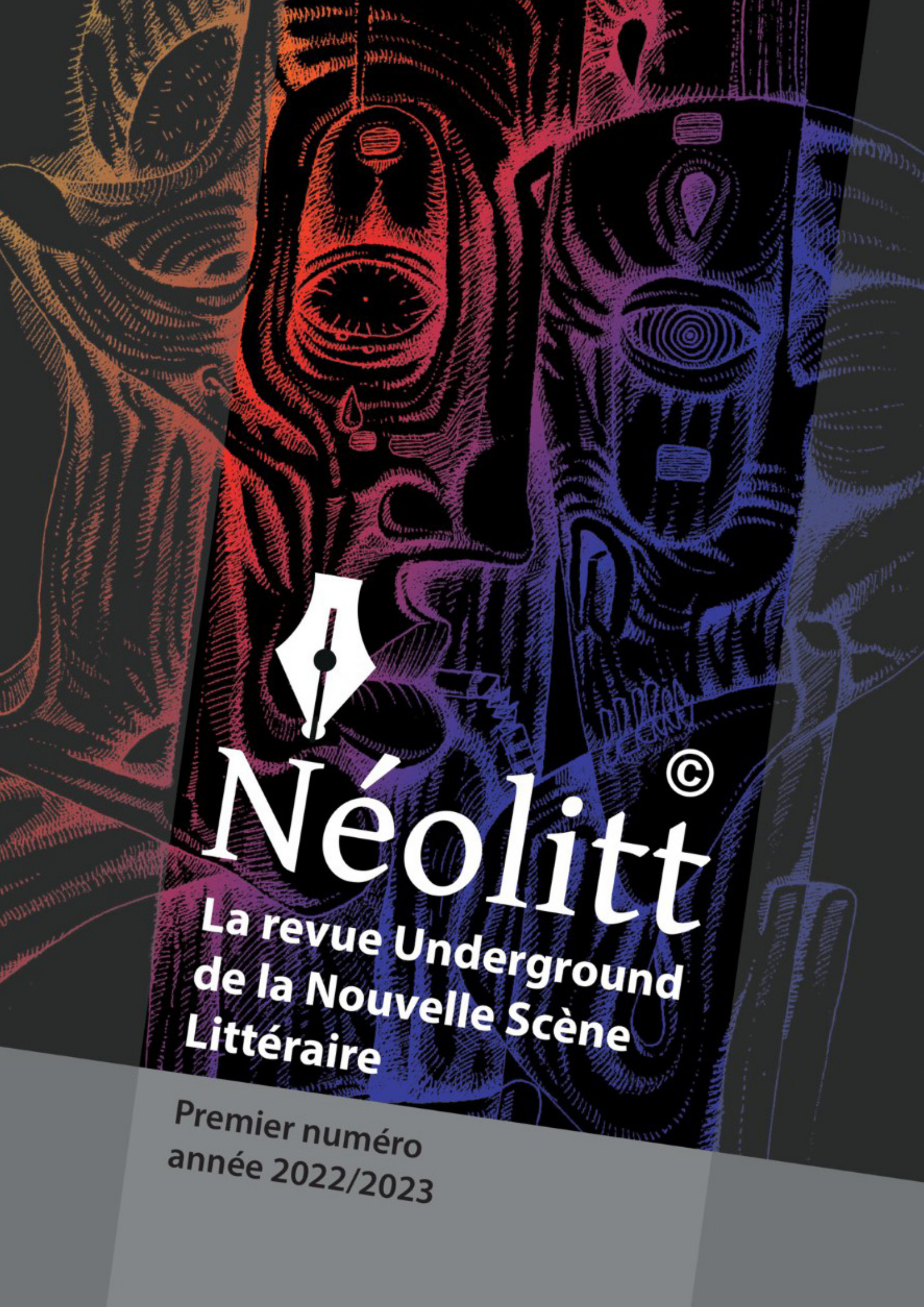
Vous participez également à une autre série regroupant certains de vos collègues auteurs des contes interdits à savoir, "Le roman dont vous êtes la victime :… ". Il s'agit là d'une autre approche dans l'écriture car elle permet au lecteur de faire ses propres choix et d'influer sur le fil de l'histoire. Comment se passe l'écriture d'un tel roman ? Est-ce plus difficile ou plus facile à écrire qu'un roman traditionnel ? J'ai eu l'honneur d'écrire deux tomes dans cette série tout à fait exceptionnelle. Il est toujours intéressant de faire face à des défis et l'écriture d'un roman dont vous êtes la victime est véritablement un challenge pour ceux qui, comme moi, font de petits plans. Non seulement j'ai dû élargir mes plans, mais aussi travailler sur la précision et l'exactitude des embranchements. Rien ne doit être laissé au hasard, parce que le lecteur peut revenir en arrière et prendre un chemin différent. J'ai toutefois adoré l'idée, puisqu'elle permet de donner à une histoire plusieurs directions tout à fait opposées, qu'on peut écrire un roman à la fois fantastique et policier, horreur et

science-fiction. Oui, ce fut plus difficile qu'un roman traditionnel, mais tout aussi valorisant.

Parlons un peu de l'avenir, êtes-vous déjà sur un nouveau roman ou nouvelle ? Peut-on en savoir plus ? Il est difficile d'aborder le sujet sans en dire trop et je tiens à ma vie, donc je dois être assez vague. J'ai un roman qui devrait sortir à l'automne, relié à un collectif dont je fais partie. Ensuite, j'ai une autre publication en phase de correction qui fut ma première expérience d'écriture à quatre mains, donc que j'ai écrite avec un autre auteur. Un manuscrit est aussi entre les mains d'un de mes éditeurs, mais encore une fois, il est tôt pour en parler.Je sais, c'est vraiment moche de ne rien pouvoir divulguer… mais restez à l'affût, cela viendra bien assez tôt.

Souhaitez-vous laisser un mot de fin pour ceux et celles qui liront ces lignes ? Je tiens à vous remercier infiniment pour cette opportunité de vous parler de moi et de mes romans. L'horreur est souvent vue de haut par une élite littéraire vieillissante, un peu comme la musique Heavy-Metal dérange parfois dans certains milieux. Mais la popularité de ces genres est indéniable et sans limites, c'est un art entier, libre et qui fait vibrer des millions de gens. Il faut continuer à rêver, à foncer, à persévérer et surtout, à croire en notre talent. J'espère que l'art va continuer à traverser les océans, à voyager et se propager dans les différentes cultures qui peuplent notre monde de plus en plus petit plus accessible. Un gros merci.

Photos : Page 38 : D.R. - Page 40 : Nicolas Fournier



Néolitt ©

La revue Underground de la Nouvelle Scène Littéraire

Premier numéro
année 2022/2023

Dave Turcotte Lafond

Dave Turcotte Lafond est auteur d'horreur et de post apocalyptique et organisateur pour la sortie des recueils maudits donnant aux différentes associations l'intégralité des revenus de ventes. Partons à la rencontre de ce personnage multitâche.

Par The Wall

Qui est Dave Turcotte Lafond ? Je suis originaire de Trois-Pistoles, une petite ville du Bas-Saint-Laurent. J'ai été pendant quelques années organisateur de spectacle Hardcore/Metal/Punk à Rimouski et Québec, instructeurs de combats sportif et de rue, maintenant de mes 33 ans je suis auteurs d'horreur et de post-apocalypse en plus de travailler pour Telus Buisness Alberta/Colombie britannique. Je suis auteur de 6 romans sur Amazon avec une équipe de 4 bêta-lectrices, 1 correctrice et deux graphistes. Organisateur du recueil maudit sur Amazon.

Quel est votre parcours ? J'ai sorti mon premier roman le 07.07.20 qui se trouve être mon premier d'une série post-apocalypse : B-219. Par la suite j'ai sorti YouTumeurs : L'urbex de l'horreur le 28.10.20 et depuis j'ai sorti : B-219 tome 2 et tome 3, B-219 le journal intime de Monsieur V (qui est une "side story") YouTumeurs "L'invasion du monstre", "le recueil maudit 1" et quatre petites nouvelles.

Pourquoi vous êtes-vous lancé le travail (hobby) d'écrivain ? Pourquoi dans des histoires aussi noires ? Tout a commencé grâce à l'un de mes amis qui m'a mis au défi d'écrire mon propre roman post-apocalypse. J'ai beaucoup d'imagination et je suis fan de tout ce qui est post-apo, alors j'ai créé mon univers B-219. Au départ j'écrivais pour le plaisir et je me suis dit pourquoi pas les mettre en ligne sur Amazon et si les gens aiment ça tant mieux sinon pas grave je vais continuer à écrire de mon côté. J'adore écrire, jamais j'aurais pensé être ou je suis en 2022 dans ce merveilleux monde littéraire. Pourquoi les histoires noires, et bien personnellement c'est un style de lecture ou de film que j'apprécie énormément. Le fait de pouvoir vivre l'exci-

tation de la peur sans le vivre réellement est fascinant, si t'es tannés d'avoir peur tu n'as qu'à appuyer sur pause ou fermer le livre. J'aime aussi pouvoir utiliser le bon et aussi le mauvais d'un être humain dans YouTumeurs ou le sentiment de vouloir survivre à tout prix dans B-219.

Comme signalé dans l'introduction de cette interview, vous êtes l'organisateur de la sortie des recueils maudits participant activement à une œuvre caritative. Le premier tome sorti en 2021 étant consacré au "carrefour familial des personnes handicapées", le second sortant en novembre 2022 se fait au bénéfice de "SOS Violence conjugale". Pourquoi vous êtes-vous lancé dans ce travail titanesque ? J'ai longtemps cherché un moyen de pouvoir apporter quelque chose de bien avec ce que je fais. Au départ le recueil maudit était seulement 1x, mais lorsque j'ai vu à quel point ça peux aider les gens qui eux apportent leur soutien à ceux qui en ont de besoins, j'ai décidé d'en faire un à chaque année pour un organisme différent à chaque fois. Le recueil maudit 1 a amassé 13 402,00$ en un mois, je suis heureux de voir que l'horreur et les livres peux apporter un soutien.

Le rythme de sortie des recueils est particulier. Il n'est disponible que pendant un mois puis n'est plus commandable (sauf en seconde main bien sûr). Pourquoi avoir imposé une telle souffrance aux lecteurs qui auraient raté la sortie d'un tome ? Hey bien, c'est ce qui fait qu'il est maudit non ? *(rires)*. C'est surtout que je cherchais un moyen de rendre le projet unique et en même temps remercier les lectrices-eurs en faisant de ce livre une pièce de collection. Aussi, comme c'est 100% des dons amassés sont donnés à l'organisme, si ça dure plus d'un mois ça devient beaucoup complexe à gérer côté payement, mais c'est principalement pour le concept de la pièce de collection. Juste à titre d'informations, les recueils maudits ne se suivent pas. Aucune des nouvelles du deux est la suite du 1 donc même si vous n'avez pas le 1 vous pouvez avoir le 2. Pas les mêmes auteurs, pas le même organisme.

Ces recueils regroupent respectivement 50 auteurs (Canada, France, Suisse) pour le premier tome et 53 auteurs (Canada, France, Suisse) dans le second. Cette question fait intervenir mon chauvinisme mais pourquoi pas des auteurs belges ? Je suis ouvert à toutes propositions ! Le concept du recueil viens d'une idée de l'an passé pour le groupe Facebook : Les lecteurs de romans noir/horreur/policier. Pour les remercier j'ai contacté plusieurs auteurs et nous avons écrit des nouvelles à chaque mois dans un pdf gratuit qu'on mettait sur le groupe. Je crois que ça adonne comme ça pour les auteurs d'autres pays, mais je suis 100% ouvert il faut simplement m'écrire sur Facebook. C'est ce qui est bien d' Amazon, ça peut être vendu partout !

En dehors du recueil maudit, vous êtes vous-même auteur (certaines de vos nouvelles sont d'ailleurs dans les recueils) et avez sorti quelques romans (YouTumeurs, B-219, Les larmes du soleil rouge). Dernièrement (03.03.22) vous avez justement sorti la suite de "YouTumeurs". Pourriez-vous dire quelques mots sur cette série noire ? Avec grand plaisir ! J'vais tenter d'en dire le plus sans trop dévoiler. YouTumeurs est une série de type slasher/psychologique. Chaque roman est différent, mais c'est les mêmes méchants masqués dont l'antagoniste principal à le visage caché par un masque de théâtre soit neutre, souriant ou fâché qui le change dans ses changements d'attitude/émotions envers ses victimes. Le premier se nomme L'urbex de l'horreur, vous suivez l'histoire de trois amis YouTubeurs qui visitent des maisons abandonnées et tombent sur ces fameux méchants (C'est plus complexe que ça, mais sinon j'en dis trop). YouTumeurs 2 qui est : L'Invasion du monstre est un "Home invasion" style sur une petite famille dont le père est YouTubeurs et qui parle du darkweb dont des trouvailles de films ultra violent. Un merveilleux mélange de décadence et de strangers et d'une petite touche d'ambiance à la massacre à la tronçonneuse.

Curiosité oblige. Etes-vous sur un nouveau projet ? En dehors du recueil maudit 2 sorti entre le 01.11.22 et le 30.11.22, je viens de publier le 3e de ma série Post-apocalypse B-219 sur Amazon. Sinon je suis sur le dernier YouTumeurs : L'idéologie du mal qui est sur la vie de l'antagoniste Nathan au visage de théâtre et sur mon propre recueil de nouvelles. Aussi, un court métrage sur YouTumeurs : L'urbex de l'horreur qui va voir le jour sur youtube le 5 novembre. Ce court métrage sera pour attirer l'œil à ceux qui aimeraient en faire un film de 2h. J'écris aussi des paroles pour un nouveau band de Deathcore mélodique (à la Lorna Shore) Grimdark, pour leur nouveau cd qui va bientôt sortir.

Je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé. Souhaitez-vous laisser le dernier mot de cette interview ? Je vous invites à suivre l'évènement sur Facebook : Le recueil maudit II SOS Violence conjugale pour ne rien manquer et surtout : Vive le fucking metal !

Photos : D.R.

THE CITY OF BRUSSELS AND THE BRUSSELS CAPITAL REGION PRESENT THE

BIFFF

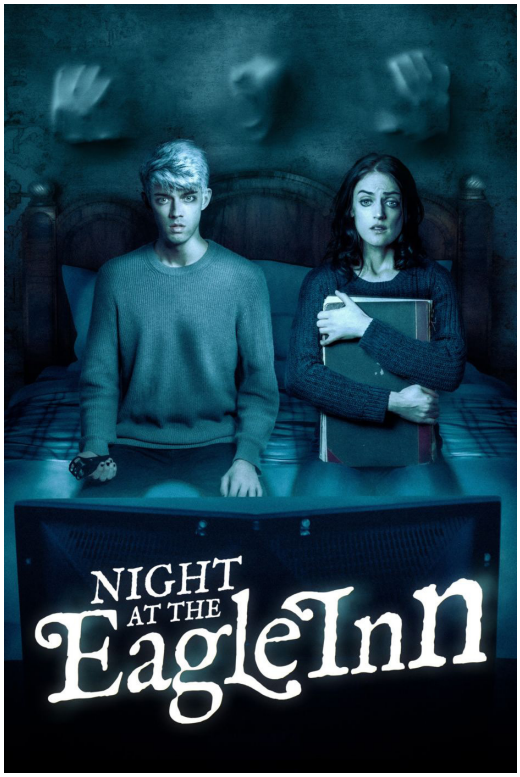
BRUSSELS INTERNATIONAL FANTASTIC FILM FESTIVAL
40 YEARS
ANNIVERSARY

Chroniques par GuiGui
www.encinemascope.be

MAD HEIDI
Johannes Hartmann et Sandro Klopfstein
Suisse

Dans une époque inconnue, les Helvètes sont sous le joug d'une dictature extrémiste du fromage menée par un président, dont la tenue favorite est le bon vieux training et les claquettes-chaussettes, qui a décidé de purger la nation de tous les intolérants au lactose. Si Heidi semble assez protégée dans ses alpages, sa capture et l'exécution de son amour de chévrier (arrêté pour trafic illégal de tome) auront vite fait de transformer la jeune fille en vengeresse sanguinaire prête à tout pour redonner à la « matrie » sa grandeur perdue.

Avant-première mondiale et résultat d'un incroyable crowdfunding, *Mad Heidi* se présente comme le premier film de la « swissploitation ». Pur hommage grindhouse au cinéma des années 70, *Mad Heidi* est une belle folie portée à l'écran par une mise en scène et un montage jamais à cours d'idées. Un film contemporain qui ne renie pas le passé. Humour parfois lourd mais bien amené, gore outrancié, personnages ultra caricaturaux, scènes de torture à la fondue et au Toblerone, split screens, références subtiles… le film salue le cinéma d'exploitation d'antan tout en surfant sur des thématiques modernes. De l'action et du fun au doux parfum d'emmental. Assez brillant dans le genre.



NIGHT AT THE EAGLE INN
Erik Bloomquist
USA

Deux jumeaux, Sarah, dépressive et prise de visions, et Spencer, branché sur le paranormal, décident de repartir sur les lieux où, en 1994, leur mère mourut en les mettant au monde et leur père disparut mystérieusement afin de percer le secret de ce qui a bien pu se passer. L'endroit en question : un hôtel reculé, coupé de tout, tenu par un gérant pour le moins intrigant et entretenu par un jeune éphèbe mystérieux. Point n'est besoin de vous dire que tout ne va pas se passer comme prévu et que ces jeunes gens seront vite pris dans un engrenage infernal.

Dès le départ, l'une des influences principales du film saute aux yeux. En effet il ne serait pas étonnant qu'Erik Bloomquist compte *Shining* parmi ses films de chevet tant les clins d'œil fusent autant dans la recherche d'ambiance que dans certains éléments du décor. Mais ne dépasse pas le maître Kubrick qui veut et *Night At The Eagle Inn* pèche par un traitement un peu trop plat et par un manque d'idées. Ainsi, les effets de peur tombent à l'eau et l'absence de consistance des personnages manque de servir le propos. Flop néanmoins divertissant…mais flop tout de même dont les 70 minutes sont amplement suffisantes.

PIGGY
Carlota Pereda
Espagne

Sara est une jeune fille toute en rondeur qui est la cible de harcèlement et de moqueries de la part des jeunes de son village. Après l'insulte de trop, elle va pas se venger mais bien être vengée à son insu.

Sorte de rape-and-revenge détourné, *Piggy* aura été un coup de cœur qui réunit aussi bien des éléments de films cultes comme *I Spit On Your Grave* que de *Massacre à la Tronçonneuse* mais sans jamais en être une simple resucée. Ces influences sont digérées pour servir une œuvre qui ne connait pas l'ennui. Basé sur un court métrage de 2017, présenté d'ailleurs au BIFFF en son temps, *Piggy* regroupe les ingrédients essentiels et nécessaires et parvient même par moment à prendre le spectateur à contrepied en créant la surprise. Une ode à la tolérance et à l'acceptation sur fond de boucherie totalement maîtrisée et hautement recommandable. Une belle leçon à plusieurs niveaux.

REDEMPTION OF A ROGUE
Philip Doherty
Irlande

Après 7 ans, Jimmy Cullen revient dans son village natal pour faire la paix avec son entourage avant de se suicider. Mais la tâche sera ardue puisque tout le monde lui en veut. Son frère ne lui pardonne pas de l'avoir laissé seul s'occuper de leur père mourant. Ce dernier, bien qu'ayant toujours eu la main lourde avec ses enfants, a toujours une dent contre lui pour une histoire d'harmonica volé. Et son ex ne le supporte plus depuis un accident qui l'a laissée en chaise roulante. Ajoutez à cela la rancune de tout le patelin qui a toujours au travers de la gorge un match de foot perdu à cause de lui et vous avez le tableau peu réjouissant de la situation. Et pour clôturer le tout, le fameux paternel passe l'arme à gauche et devra être enterré selon ses dernières volontés.

Sur fond de pluie irlandaise, de dépression profonde et de symbolique christique, *Redemption of a Rogue* vaut le détour de par son traitement cynique et un humour noir dont fait preuve son anti-héros, sorte de figure messianique contemporaine totalement perdue. Le tout sur fond de BO folk blues délicieuse évoquant parfois certaines fins d'épisodes de la dernière saison de Twin Peaks. On lui pardonnera donc son côté un peu trop inoffensif pour profiter du bon moment qu'il offre.

Chroniques

YVAN GODBOUT
« Hansel et Gretel »
256 pages
ADA Editions
EAN : 9782897861469
Sorti le 11.05.18
★★★★☆
Chroniqueur: The Wall

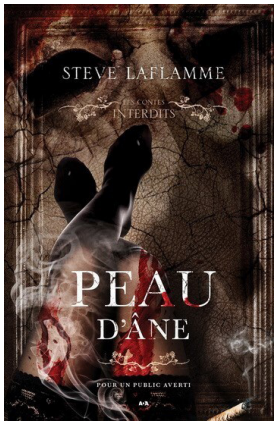
Résumé : Une mère désespérée surprenant l'innommable dans le quatre pièces et demie miteux qu'elle partage avec son salaud et leur couple de jumeaux. Un frère et une sœur télépathes ayant sauvagement perdu leur innocence, avidement convoités par les serviteurs de Satan. Une adolescente rebelle à l'enfance éclatée servant de guide dans une métropole abritant anges et démons. Un prêtre et une sorcière cherchant à accomplir la plus ancienne des prophéties du Necronomicon. Deux enfants comprenant que, si Dieu est une pure invention humaine permettant de vivre d'espoir, le diable lui, existe bel et bien.

Avis : Ayant déjà lu beaucoup de livres estampillés «interdit aux moins de dix-huit ans» et ayant pris connaissance des aléas judiciaires concernant ce livre, son auteur ainsi que son éditeur, je m'attendais à quelque chose de beaucoup plus graveleux. Je ne comprends toujours pas le tollé créé autour ce celui-ci. Enfin, revenons à nos moutons, limité malheureusement dans sa distribution suite à tout cela, ce conte interdit gagne d'autant plus de lecteurs avides de lecture à sensation forte. Garni de rebondissements en tout genre, d'évènements horribles et de personnages plus ignobles les uns que les autres, ce tome est un ravissement pour tous les adeptes du genre. «Hansel et Gretel» reste à l'heure actuelle (du moins dans la petite dizaine que j'ai lu à l'heure ou j'écrit ces lignes) l'un des meilleurs de la saga de par son univers glauque et la présence de son ambiance me faisant personnellement penser au premier film «Silent Hill» sorti sur les écrans en 2006. Tout s'enchaîne très vite et laisse très peu de temps au lecteur de reprendre son souffle. La seule chose que j'aurai pu reprocher à cet épisode interdit est celui d'avoi été trop court.

MAUDE ROYER
« Le Livre de la jungle »
216 pages
ADA Editions
EAN : 9782898086748
Sorti le 09.11.20
★★★★½
Chroniqueur : The Wall

Résumé : L'obsession d'un milliardaire exhibitionniste, maladivement curieux, carburant aux secrets des autres et à une mystérieuse substance. Une femme marquée à vie, punie d'avoir aimé et condamnée à une lourde peine. Un ex-policier éclopé, perdu entre le bien et le mal, qu'une simple flamme suffit à paralyser. Une hypnothérapeute au magnétisme animal, sexuellement déviante et avide de pouvoir. Une longue liste de lois, bafouées une à une par un jeune homme désabusé… L'œuvre de Kipling était peuplée d'animaux doués de parole qui délivraient des fables moralisatrices. Dans ce Conte Interdit, les humains adoptent des comportements bestiaux et peu de place est laissée à la vertu. N'ouvrez ce livre que si vous êtes prêts à vous soumettre aux lois de la jungle…

Avis : Voici l'un des contes interdits où il n'est pas difficile de faire le rapprochement avec le conte d'origine, la présence détournée ou non des prénoms Mowgli et Kaa sont là pour vous aider. Partant à la recherche de Nil Frog, on suit les investigations de deux (ex)enquêteurs/ détectives au sein d'une entreprise mafieuse menée par son boss Logan St-Cyr. Contenant beaucoup de scènes d'ordre sexuelles (parfois trop à mon goût), l'histoire est plaisanne souffre d'aucun moment de lassitude ou de descriptions donnant au lecteur l'envie d'arrêter la lecture. «Le livre de la jungle» est un épisode un peu à part des autres car il est moins gore que certains autres et fait passer le lecteur par différents sentiments à l'égard des méchants. Je m'explique que, dans la majorité des livres le méchant est méchant et on ne ressent que de la haine, du mépris ou du dégoût mais dans ce cas-ci on passe également par de l'admiration, de la sympathie et parfois même ce même protagoniste fait rire. Suivant le tracé d'une histoire de détective et de gangsters, la trame plaira aux adeptes de séries policières voire (et cela a été mon cas) aux amateurs d'aventures à la Dick Tracy ou Blacksad.



STEVE LAFLAMME
« Peau d'âne »
298 pages
ADA Editions
EAN : 9782898037337
Sorti le 30.11.19
★★★½☆
Chroniqueur : The Wall

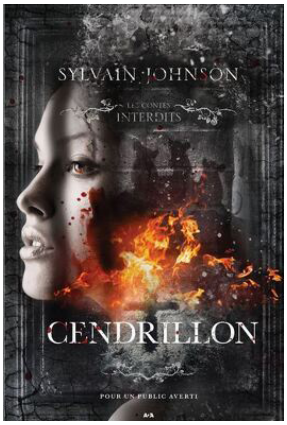
Résumé : Un magnat des affaires dont les horribles secrets sexuels sont plus puissants que sa fortune. Une épouse dévouée, dont la santé qui périclite fera disparaître la bonté et la lumière dans sa famille. Une adolescente asociale aux aspirations qui font confondre désirs et réalité. Une prostituée maltraitée qui en a trop dit... Mais si toute cette histoire n'était en réalité qu'un leurre ? Lorsque sa nourrice lui racontait l'histoire de Peau d'âne, le jeune Louis XIV était incapable de trouver le sommeil. Imaginez si on lui avait lu cette version revisitée, dans laquelle la jeune fille n'a rien de passif et d'ingénu comme celle du conte de Perrault... Oserez-vous ouvrir ce livre comme une porte sur l'inconnu, même s'il vous montre qu'il y a bien pire que de prendre la peau d'un animal ?

Avis : Difficile dans ce tome de retrouver le conte originel même si certains indices tentent d'y mener. Une fois de plus le lexique québécois est au rendez-vous mais je ne suis pas à mon premier conte interdit et celui-ci ne m'est plus aussi étrange que lors de mes premières lectures, il devient même une partie de mon imaginaire. Mais trêve de bavardage et venons-en à notre histoire en elle-même. L'auteur nous plonge dans la vie du Président, le président de la société Pyro, marié à Démie, une Slovaque qui a décidé de le suivre au Québec et ont eu une fille, Anne, extrêmement renfermée et passionnée de littérature noire (un peu comme la plupart d'entre nous). Tout cela peut paraître fleur bleue mais c'est sans compter sur les dérapages de notre patron qui a une certaine propension à la violence et à l'adultère (les deux jumelés donnent un cocktail détonnant). J'avoue avoir eu un peu de mal à comprendre où l'auteur voulait nous mener et ce n'est que lorsque ma lecture était bien entamée que j'ai fini par suivre le fil. Ne vous formalisez pas au début et gardez le cap en prenant soin de suivre chaque personnage, le final est très intéressant. N'étant pas le meilleur conte interdit que j'aie lu jusqu'à présent il reste cependant fidèle à l'ambiance générale et donne envie de continuer à découvrir cet univers noir, sale et glauque que sont «Les contes interdits». Je ne vous dirais pas de commencer par «Peau d'âne» pour découvrir la saga ou même l'auteur en lui-même mais en aucun cas, je ne vous conseille de le zapper.

SONIA ALAIN
« Le petit chaperon rouge»
240 pages
ADA Editions
EAN : 9782897864101
Sorti le 11.06.18
★★★★☆
Chroniqueur: The Wall

Résumé : Dans cette version contemporaine du Petit Chaperon rouge, la candeur est bafouée et les fantasmes deviennent cauchemars. Après cette lecture interdite, les bois ne vous sembleront peut-être plus aussi sûrs... Une vieille Tsigane en communication avec des esprits, condamnée à une fin tragique pour avoir découvert la vérité au sujet de sa fille. Une enfant retrouvée dans les bois, devenue plus tard une séductrice avide de vengeance.Un groupe d'hommes aux mœurs vicieuses, semant l'horreur sur leur passage. Un sergent de police acharné, tentant d'endiguer une série de meurtres barbares à caractère sexuel. Un loup rôdant dans la nuit, à la recherche d'une proie délectable.

Avis : Autre conte, autre ambiance. « Le petit chaperon rouge » embarque dans une sombre vengeance sur fond de tradition tsigane. Angelika est jeune lorsque sa mère décède dans des circonstances étranges et est élevée par sa grand-mère selon les coutumes familiales dans une maison proche d'un bois. Un jour, alors que la grand-mère prédit un destin funeste pour sa petite fille, elle envoie cette dernière accompagnée de son loup en urgence cueillir des champignons au plus profond du bois avant que des hommes débarquent dans leur logis et assassinent de la manière la plus cruelle la gentille mamy. Laissant la jeune fille sans famille, elle va errer pendant plusieurs années dans des foyer d'accueil et va partir en guerre afin de se venger de ceux qui ont détruit sa vie et sa famille. Relativement soft (si on peut dire) comparé aux autres contes interdits, Sonia Alain parvient à propulser le lecteur dans cette vendetta contre un organisation mafieuse et maintient celui)ci en haleine tout au long du périple. On veut savoir comment elle faire pour se débarrasser de chacun des «méchants», on veut qu'elle y arrive. Mais comment va-t-elle atteindre le "boss final" ? Suivez le chaperon rouge des temps modernes dans ses plans sanglants car nul n'échappera à sa soif de vengeance.



SYLVAIN JOHNSON
« Cendrillon »
184 pages
ADA Editions
EAN : 9782898082467
Sorti le 12.10.20
★★★★☆
Chroniqueur : The Wall

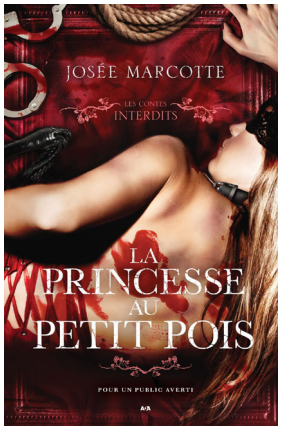
Résumé : Une jeune fille confinée au sous-sol d'un salon mortuaire par une belle-mère cruelle. Deux soeurs vaniteuses qui torturent la petite Cendrine. Des "souris" inquiétantes nées dans l'ombre d'un four crématoire. Un long séjour dans un pénitencier où les criminels et les gardiens se confondent... Dans les pages de cette version moderne et macabre de Cendrillon, vous serez confronté aux tourments et à l'horreur pure du plus sombre des coeurs, celui d'une mère sans amour. Depuis les cendres naîtra une force sans égale, un esprit de vengeance destiné à étendre les ténèbres de la nuit...

Avis : Que feriez-vous si votre belle-mère ainsi que vos deux demi sœurs étaient telles que présentées dans le conte de Cendrillon de Disney ? Je suis sûr que Cendrine réaliserai ce que vous penseriez sans oser le faire. Proche de l'idée de base, le conte interdit nous fait part du côté sombre de Cendrillon à savoir la relation entre l'héroïne et sa belle-famille. Trash, gore mais tellement jouissive, Sylvain Johnson nous balade de chapitre en chapitre du passé où les faits se sont déroulés au présent où Cendrine paie pour ce qu'elle a fait (que cela vous semble justifié ou non). Harcèlement, maltraitance poussant à l'irréparable et incarcération nécessitant un moral d'acier pour démontrer qui est le plus fort au sein de la prison pour femme. Attractif, passionnant et personnages plus intéressants les uns que les autres, Cendrillon fait partie du top des contes interdits. Amateurs de séries telles que « Orange is the new black » ou « Prison Break », cette œuvre est faite pour vous.

LOUIS-PIER SICARD
« Blanche Neige »
ADA Editions
EAN : 9782897861438
240 pages
Sorti le 10.01.18
★★★½☆
Chroniqueur : The Wall

Résumé : Une femme coupable d'un crime dont elle n'a plus souvenir. Une évasion vers une forêt où la noirceur ne vient jamais seule. La découverte d'un manoir abandonné aux secrets bien cachés. Des bougies qui s'éteignent, des ombres qui se lèvent, des objets qui se déplacent d'eux-mêmes. Et des coups qui résonnent contre la porte, avant d'être défoncée…

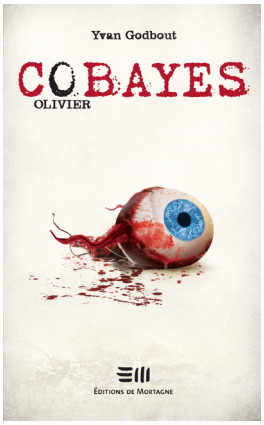
Avis : Un univers psychiatrique dès le départ !!! Que demander de mieux ? Notre Blanche neige est mal en point et correspond plus au moins au personnage de Disney car on ne va pas se mentir : une femme au milieu des bois qui nettoie sa maison aidée par les animaux du bois de Quat'sous, personnellement elle finirait à l'asile. Bref après une évasion relativement rapide et assistée elle se retrouve dans un manoir dans une ambiance entre « Hantise » et « Hellraiser » souffrance garantie. J'ai cependant eu du mal à suivre cette partie dans la demeure car elle part un peu dans tous les sens et avait tendance à me perdre dans les descriptions. J'ai maintenu le cap et mordu sur ma chique pour continuer et cela a été récompensé. Quelle fin, les amis ! Je ne peux rien vous dévoiler mais si comme moi vous avez lâché un peu en cours de route, garder courage, votre persévérance sera récompensée.



JOSÉE MARCOTTE
« La Princesse au Petit Pois »
216 pages
ADA Editions
EAN : 9782898080616
Sorti le 02.08.22
★★★★⯪
Chroniqueur : The Wall

Résumé : Un cadre prometteur dans une boîte de jeu vidéo en quête d'émotions après une rupture brutale. Un patron puissant qui entraîne son employé dans les recoins les plus pervers de l'esprit humain. Une actrice désabusée ne reculant devant rien pour atteindre son objectif. La réalisation d'un jeu vidéo top secret qui tourne au cauchemar. Un bourreau oublié surgissant du passé pour saccager des vies… Dans son œuvre, Hans Christian Andersen propose la quête de la vraie princesse digne d'épouser le prince. Celle, ultrasensible, recouverte d'hématomes et souffrante après le test du petit pois dissimulé sous le matelas. Cette interprétation du conte pousse la torture à son paroxysme.

Avis : Voici un univers qui me parle ; entrons dans la création de jeux vidéo ajoutons-y une touche de violences et de sexe avec la possibilité de franchir les limites et basculer dans le snuff. Retrouvons l'ambiance malsaine d'un « 8mm » avec Nicolas Cage avec un héros si l'on peut l'appeler ainsi en guise de Dino Velvet production. Savamment mené du début à la fin, Josée Marcotte arrive dans l'équipe des contes interdits de la plus belle des manières. Jusqu'à présent, je peux compter cet épisode dans mon top 5 des contes interdits.



YVAN GODBOUT
« Cobayes Tome 5 : Olivier »
208 pages
Mortagne Editions
EAN : 9782896624089
Sorti le 07.10.15
★★★★⯪
Chroniqueur: The Wall

Résumé : Mon souhait le plus ardent : vaincre la tourmente. J'en ai marre. Marre de mes cicatrices qui attirent le regard de tous et qui, paradoxalement, éloignent celui de mes parents. La mort de mon frère jumeau ne m'a pas que rendu invisible à leurs yeux, elle a également provoqué chez moi d'importants troubles anxieux. Au fil des années, la tourmente s'est nichée dans mon esprit. J'ai peur qu'elle ne s'y soit installée pour toujours. À dix-huit ans, je devrais avoir d'autres ambitions que de devenir fou, non ? Je veux changer de vie. Fuir ce foyer où déambulent une mégère, un salaud, un vieux beagle dépendant affectif et un fantôme qui cherche sans cesse mon attention. Mais surtout, je veux guérir. Je crois avoir trouvé la solution. En fait, c'est plutôt la solution qui m'a trouvé ? Un simple cerne de café sur une page de journal, et le tour était joué.

Avis : Cinquième tome d'une série en comptant sept (huit si l'on compte le chapitre final téléchargeable en donnant chaque lettre donnée à la fin de chaque tome), "Cobayes: Olivier" met en scène un personnage (Olivier en question) atteint de schizophrénie suite au décès de son frère jumeau lorsqu'ils avaient onze ans. Vivant en permanence avec cette petite voix dans sa tête, Olivier est un personnage effacé tant au niveau social que familial. Il vit chez ses parents dans une sphère malsaine n'aidant pas à sa situation (mère alcoolique, père absent, disputes permanentes), il subit son quotidien avec un sentiment de culpabilité vis-à-vis du décès de son frère. Tombant sur une annonce dans le journal lui permettant de mettre fin à son cauchemar et d'empocher un joli cachet de huit mille dollars en testant un médicament, il va se laisser tenter et rejoindre ALPHALAB, l'entreprise pharmaceutique (selon un avis tout à fait personnel, cette dernière m'a fait penser à Umbrella Corporation dans Resident Evil). Comme chacun s'en doute, Olivier est manipulé par ALPHALAB tant au niveau moral que médical et fera passer le personnage principal par beaucoup de changements caractériels. Encore un fois, Yvan Godbout nous livre une histoire sombre et malsaine comme il sait si bien les faire; Série à lire sans plus attendre.